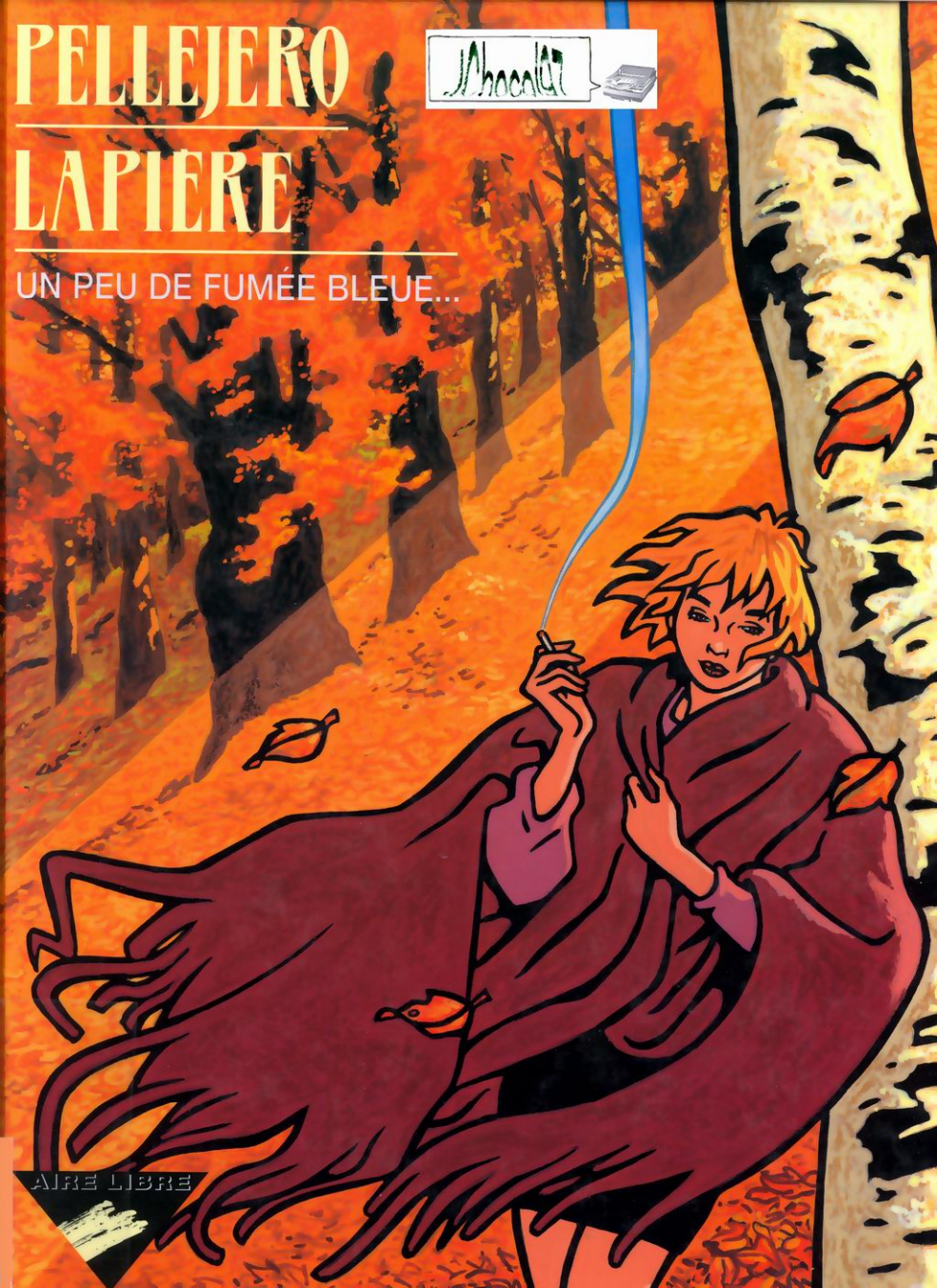
PELLEJERO
LAPIERRE

UN PEU DE FUMÉE BLEUE...



AIRE LIBRE

AIRE LIBRE





PELLEJERO · LAPIÈRE

UN PEU DE FUMÉE BLEUE...

DANS LA MÊME COLLECTION

BERTHET
Halona

BERTHET - TOME
Sur la route de Selma

BLAIN
Le réducteur de vitesse

BOILET - PEETERS
Demi-tour

CONRAD
Le piège malais (édition intégrale)

COSEY
Le voyage en Italie (édition intégrale)
Orchidea
Saigon-Hanoi
Joyeux Noël, May!
Zeke raconte des histoires

DETHOREY - AUTHEMAN - BERGFELDER
Le passage de Vénus (tomes 1 et 2)

DETHOREY - LE TENDRE
L'oiseau noir

FRANK - BONIFAY
Zoo (tomes 1 et 2)

GIBRAT
Le sursis (tomes 1 et 2)

GILLON - LAPIÈRE
La dernière des salles obscures (tomes 1 et 2)

GRIFFO - DUFAUX
Monsieur Noir (édition intégrale)

GRIFFO - VAN HAMME
S.O.S. Bonheur (tomes 1, 2 et 3)

GUIBERT - DAVID B.
Le Capitaine Écarlate

HAUSMAN - DUBOIS
La forteresse de pierre
Le crépuscule des elfes

HAUSMAN - YANN
Les trois cheveux blancs
Le prince des écureuils

HERMANN
Missié Vandisandi
Sarajevo-Tango
On a tué Wild Bill

HERMANN - VAN HAMME
Lune de guerre

LAX - GIROUD
Les oubliés d'Annam (édition intégrale)
La fille aux ibis
Azrayen' (tomes 1 et 2)

LEPAGE - SIBRAN
La terre sans mal

MAKYO
Le cœur en Islande (tomes 1 et 2)

MARVANO - HALDEMAN
La guerre éternelle (tomes 1, 2 et 3)

PELLEJERO - LAPIÈRE
Un peu de fumée bleue...

SERVAIS
Lova (édition intégrale)
Fanchon

STASSEN
Louis le Portugais
Thérèse
Déogratias

STASSEN - LAPIÈRE
Le bar du vieux Français (édition intégrale)

TRONCHET
Houppeland (tomes 1 et 2)

WILL - DESBERG
La 27e lettre

Maquette de la collection : Yves Amateis.

Dépôt légal : novembre 2000 — D.2000/0089/193
ISBN 2-8001-2973-5— ISSN 0774-5702
© Dupuis, 2000.
Tous droits réservés.
Imprimé en Belgique par Proost/Fleurus.








LA Route des DAMES
DELL
DAME


AH NON! VOUS NE POUVEZ PAS! C'EST LA CHAISE DU MORT!
DÉSOLÉ...
Y A BIEN ASSEZ DE PLACE AILLEURS, NON?
ALLEZ, DONNE LES CARTES.
IL N'Y A QUE LÀ QUE VOUS POUVIEZ PAS LE DÉPOSER... JE VOUS SERS QUELQUE CHOSE?
VOUS LOUEZ DES CHAMBRES?


BIEN ENTENDU. C'EST UNE FERME, UN BAR ET UNE AUBERGE, ICI. BIÈRE OU CAFÉ AVEC LA CHAMBRE ?
BIÈRE. ET QUELQUE CHOSE À MANGER, SI VOUS AVEZ...
C'EST PAS POSSIBLE, MERDE, C'EST ENCORE LUI QUI A LE PLUS BEAU JEU !
TAIS-TOI ET JOUE !
J'TE L'AI DÉJÀ DIT MILLE FOIS, C'EST NORMAL, IL A DE LA CHANCE PARCE QUE...
BON DIEU, JOUEZ !
... PARCE QU'IL A UNE VEINE DE PENDU ! HÉ, HÉ !
MERCI.
ÇA FAIT DIX ANS QU'ILS JOUENT AINSI.
AINSI ?
À TROIS, AVEC UN MORT. AVANT, ILS ÉTAIENT QUATRE. PUIS L'UN D'EUX A DISPARU MYSTÉRIEUSEMENT ET ILS N'ONT JAMAIS VOULU LE REMPLACER.
JE PEUX COMPRENDRE...
SAUF QUE LE QUATRIÈME, IL PARAÎT QUE C'EST EUX QUI L'ONT TUÉ POUR UNE AFFAIRE D'HONNEUR.
ENFIN... C'EST CE QU'ON DIT... ON N'A JAMAIS VU DE CADAVRE.


AU FAIT... C'EST PAS QUE JE SOIS CURIEUSE, MAIS QU'EST-CE QUE VOUS FAITES PAR ICI ? SÛREMENT PAS DU TOURISME...
JE VOYAGE.
JE VOYAGE ET JE PRENDS DES PHOTOS DE MON SAC À DOS. PARTOUT OÙ JE VAIS.
JE PHOTOGRAPHIE DES GENS OU DES ENDROITS, ET JE M'ARRANGE POUR QU'À CHAQUE FOIS MON SAC À DOS ROUGE SOIT DANS L'IMAGE.
ÇA DOIT ÊTRE MONOTONE.
PAS DU TOUT, C'EST COMME UN JEU... C'EST TRÈS AMUSANT.
ÇA VOUS DIRAIT QU'ON MONTE TOUS LES TROIS DANS VOTRE CHAMBRE ? VOUS, VOTRE SAC ET MOI ?
VOUS VOULEZ QUE JE VOUS PRENNE EN PHOTO ?
BON... OUBLIEZ ÇA...


AH, TOUT DE MÊME! CELUI-LÀ, C'EST POUR MOI.




TENEZ.


LAURA, TU FAIS LA FERMETURE.
BONSOIR TOUT LE MONDE !
'SOIR.
À DEMAIN, OLGA...


...ET LÀ, PERSONNE NE SUIT !
LES FLEURS DE TOMBEAU
QU'ON NOMME AMOURETTES
FOISONNERONT PLEIN
TON RIRE TERREUX
ET LES MYOSOTIS
CES FLEURS D'OUBLIETTES


VOUS ALLEZ FUMER "PETIT MORT POUR RIRE" ?
!?
VOUS CONNAISSEZ CE POÈME ?
JE NE CONNAIS RIEN D'AUTRE DE TRISTAN CORBIÈRE. "VA VITE, LÉGER PEIGNEUR DE COMÈTES! LES HERBES AU VENT SERONT TES CHEVEUX..."
JE L'AI APPRIS PAR CŒUR PAR ESPRIT DE CONTRADICTION, PARCE QU'UN PROFESSEUR DE FRANÇAIS OBÈSE ET STUPIDE NOUS SOUTENAIT QUE CORBIÈRE N'ÉTAIT QU'UN ALCOOLIQUE SUICIDAIRE SANS IMPORTANCE.
COMMENT SE FAIT-IL QU'UNE STROPHE SE RETROUVE ICI, ÉCRITE SUR CES CIGARETTES ?
C'EST PROBABLEMENT UNE LONGUE HISTOIRE.


PROBABLEMENT?
IL Y A PLUSIEURS DÉBUTS... ET JE NE SUIS PAS TRÈS SÛRE DE LA FIN, SI VOUS VOULEZ.


JE VOUS AI ENTENDU DIRE À MA MÈRE QUE VOUS ÉTIEZ PHOTOGRAPHE. VOUS AVEZ DES ÉPREUVES DE VOTRE TRAVAIL AVEC VOUS?


OUI. MAIS VOUS N'ÊTES PAS TRÈS HABILE POUR DÉTOURNER LA CONVERSATION.


VOUS VOULEZ VRAIMENT SAVOIR?


LAURA! ON PEUT AVOIR LA MÊME CHOSE?


CES CIGARETTES SONT VIEILLES, CELA FAIT PLUSIEURS ANNÉES QU'ELLES SONT DANS CETTE BOÎTE. ELLES SONT SÉCHES ET ELLES N'ONT PLUS AUCUN GOÛT.


C'EST QUELQUE CHOSE D'ASSEZ DÉSAGRÉABLE À FUMER, EN FAIT.
ALORS POURQUOI?
UNE FAÇON DE PROVOQUER LE DESTIN...
LA RONDE DES BANCS
ET SANS DOUTE PARCE QUE JE NE SUIS PLUS VRAIMENT... NON... BON... ÉCOUTEZ, JE VAIS TENTER DE VOUS RACONTER CETTE HISTOIRE DANS L'ORDRE... APRÈS TOUT, ÇA SERA PEUT-ÊTRE AUSSI UNE BONNE FAÇON DE FINIR CETTE SOIRÉE.

L'UN DES DÉBUTS DE CETTE HISTOIRE COMMENCE IL Y A CINQ ANS SUR "LA ROUTE DES DAMES"...

CETTE ROUTE EST CELLE QUI MONTE JUSQU'À L'AUBERGE. CELLE QUE LE BUS PREND POUR MONTER JUSQU'ICI. ELLE RELIE LA PRISON, QUI EST À QUATRE KILOMÈTRES D'ICI, À LA CASERNE MILITAIRE SITUÉE DE L'AUTRE CÔTÉ, PLUS LOIN DANS LA VALLÉE.

C'ÉTAIT ENCORE LA DICTATURE DE L'ANCIEN RÉGIME. BON NOMBRE D'INTELLECTUELS ÉTAIENT ENCORE RÉGULIÈREMENT EMPRISONNÉS ET TORTURÉS POUR LE SIMPLE FAIT DE DÉTENIR, DE LIRE, D'ENSEIGNER OU D'ÉCRIRE DES PROPOS DITS SUBVERSIFS.

MAMAN! MAMAN!

CESSE DE GIGOTER, COMMENT VEUX-TU QUE JE TE L'ENLÈVE!

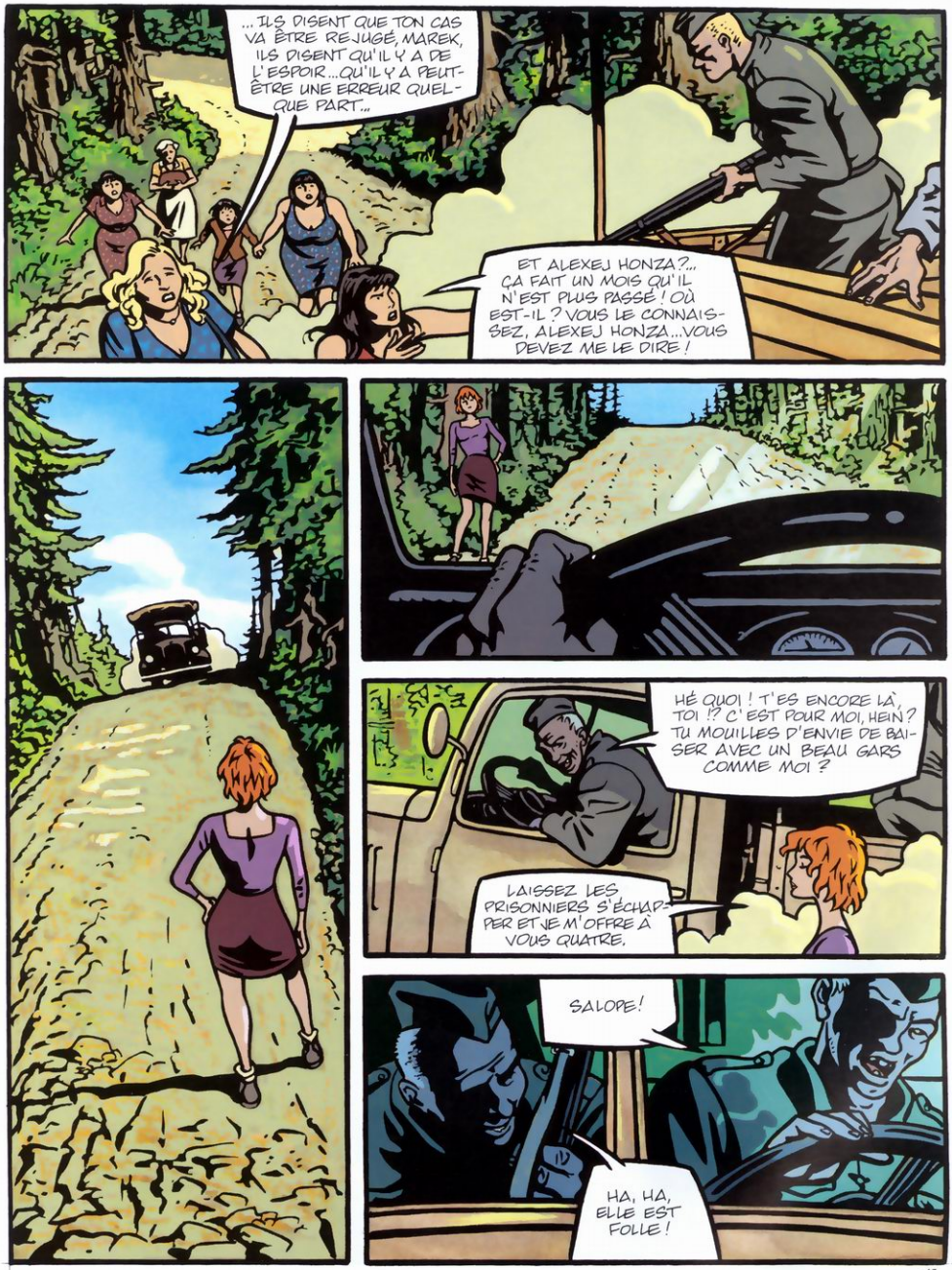
TOUS LES JOURS, UN CAMION EMPORTAIT TROIS, QUATRE OU CINQ PRISONNIERS DE LA PRISON À LA CASERNE POUR QU'ILS Y SOIENT TORTURÉS.

PUIS, L'APRÈS-MIDI, IL FAISAIT LE TRAJET EN SENS INVERSE.

EN CERTAINS ENDROITS, "LA ROUTE DES DAMES" EST EN FORTE PENTE. EN RAISON DES VIRAGES ET DE LA DÉCLIVITÉ, LE CAMION Y ROULAIT LENTEMENT.


ELLES VENAIENT POUR ÇA, ELLES SE FAISAIENT BELLES POUR EUX, POUR CES HOMMES QU'ELLES AVAIENT L'OCCASION D'APERCEVOIR UNE MINUTE OU DEUX, POUR CES QUELQUES INSTANTS TERRIBLES OÙ ELLES POUVAIENT CONTINUER D'ESPÉRER...


JAKUB!
KOTSKA! KOTSKA! JE SUIS LÀ!
MON DIEU!
RECULEZ! RECULEZ!
HELENA! PAS LA P'TITE! JE N'VEUX PAS QU'ELLE ME...
LA FERME!
OUACH!
PAPA!
C'EST POUR LUI, ZEMANEK.
JE VOUS EN SUPPLIE, C'EST MON FILS.
PAS DE COUS. JUSTE LES CIGARETTES.


...ILS DISENT QUE TON CAS VA ÊTRE REJUGÉ, MAREK, ILS DISENT QU'IL Y A DE L'ESPOIR...QU'IL Y A PEUT-ÊTRE UNE ERREUR QUELQUE PART...
ET ALEXEJ HONZA?... ÇA FAIT UN MOIS QU'IL N'EST PLUS PASSÉ ! OÙ EST-IL ? VOUS LE CONNAISSEZ, ALEXEJ HONZA...VOUS DEVEZ ME LE DIRE !
HÉ QUOI ! T'ES ENCORE LÀ, TOI !? C'EST POUR MOI, HEIN ? TU MOUILLES D'ENVIE DE BAISER AVEC UN BEAU GARS COMME MOI ?
LAISSEZ LES PRISONNIERS S'ÉCHAPPER ET JE M'OFFRE À VOUS QUATRE.
SALOPE !
HA, HA, ELLE EST FOLLE !

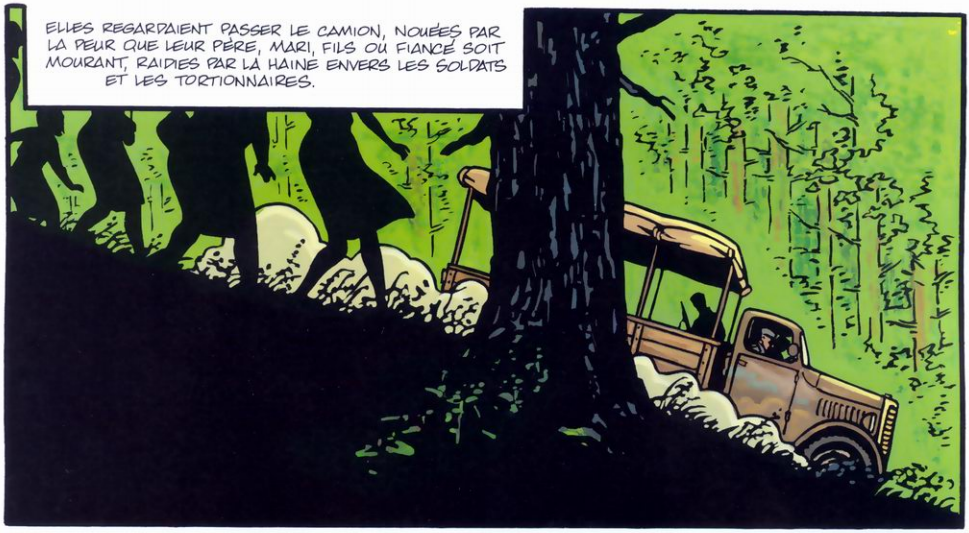

UN JOUR, ON L'AURA, TON CUL!


PUIS LA PENTE S'ADOUCISSAIT ET LE CAMION REPRENAIT DE LA VITESSE.


ENCORE UNE FOIS, LES HOMMES LES QUITTAIENT.

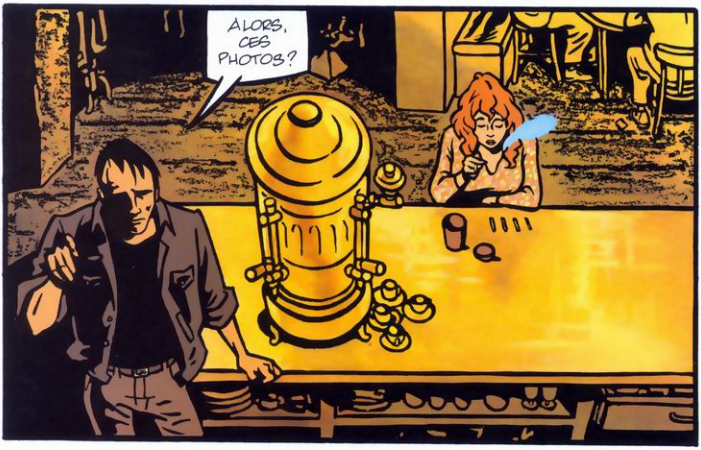

LORS DU VOYAGE DE RETOUR, TOUT ALLAIT PLUS VITE. ON VOYAIT À PEINE LES PRISONNIERS ; ILS ÉTAIENT INCONSCIENTS, ENSANGLANTÉS, COUCHÉS SUR LE PLANCHER DU CAMION QUI NE RALENTISSAIT QU'AUX ENTRÉES DE VIRAGE.
YMHE AMOURETTES


POURTANT, LES FEMMES ÉTAIENT ENCORE LÀ, SILENCIEUSES, PRESQUE RECUEILLIES.


ELLES REGARDAIENT PASSER LE CAMION, NOUÉES PAR LA PEUR QUE LEUR PÈRE, MARI, FILS OU FIANCÉ SOIT MOURANT, RAIDIES PAR LA HAINE ENVERS LES SOLDATS ET LES TORTIONNAIRES.


IL ARRIVAIT CERTAINES FOIS QUE L'UN OU L'AUTRE HOMME NE REPASSE PLUS. CELA NE VOULAIT PAS DIRE QU'IL AVAIT ÉTÉ LIBÉRÉ...


LE PLUS SOUVENT, C'EST QU'IL AVAIT SUCCOMBÉ À SES BLESSURES.


ALORS, CES PHOTOS?

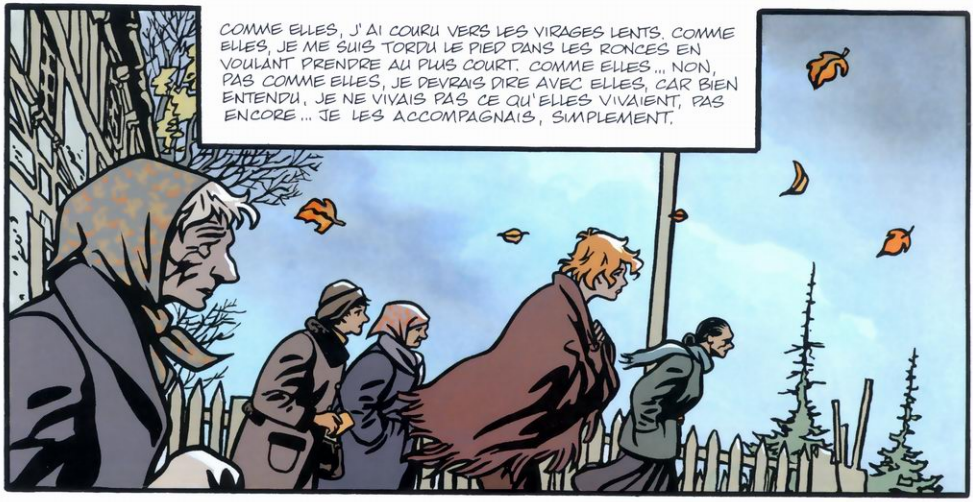

OUI, CE SONT ELLES.

17


CERTAINES FEMMES ONT VOULU NOUS LAISSER QUELQUE CHOSE D'ELLES : UNE PHOTO, UN MOUCHOIR, UN PETIT MOT AVEC UNE ADRESSE, UNE MÉDAILLE PARFOIS...
DE TOUTE FAÇON, TOUTES ONT LAISSÉ BEAUCOUP D'ELLES-MÊMES.
ET PUIS IL Y AVAIT CES AUTRES HOMMES...
CEUX QUI N'AVAIENT NI MÈRE, NI ÉPOUSE, NI SŒUR POUR LES ATTENDRE SUR "LA ROUTE DES DAMES". CES HOMMES-LÀ, PARFOIS, CHERCHAIENT DANS LE REGARD DE TOUTES LES FEMMES UN PEU DE RÉCONFORT.
OURETTES
CES HOMMES SANS FEMME ÉTAIENT CEUX QUI DISPARAISSAIENT LE PLUS VITE.


J'ÉTAIS SANS PERSONNE, À L'ÉPOQUE, SANS HOMME. JE DÉCIDAI DONC DE M'OCCUPER DE CES HOMMES SEULS.

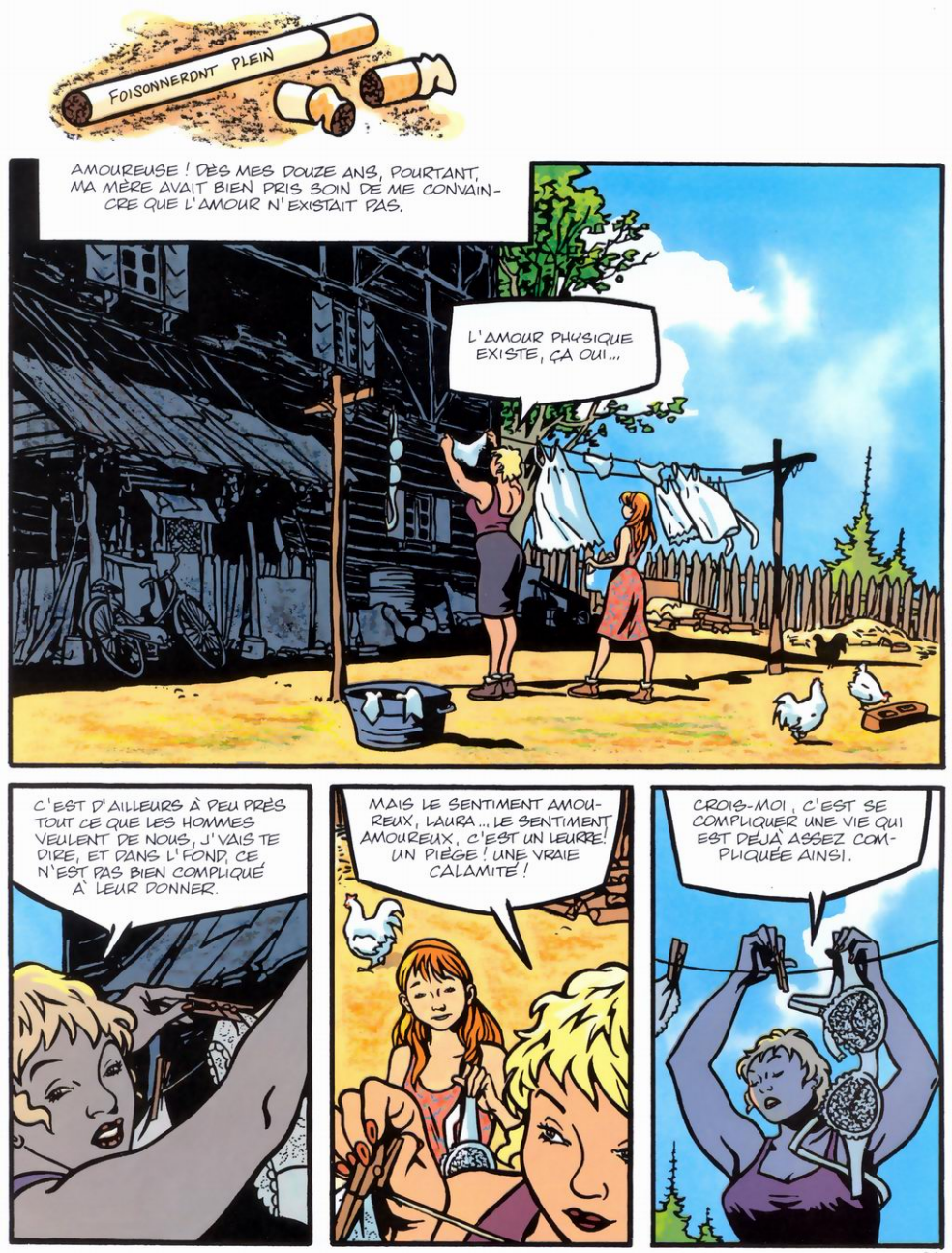

ALORS, J'AI VÉCU COMME LES FEMMES, AU RYTHME DES PASSAGES DU CAMION.

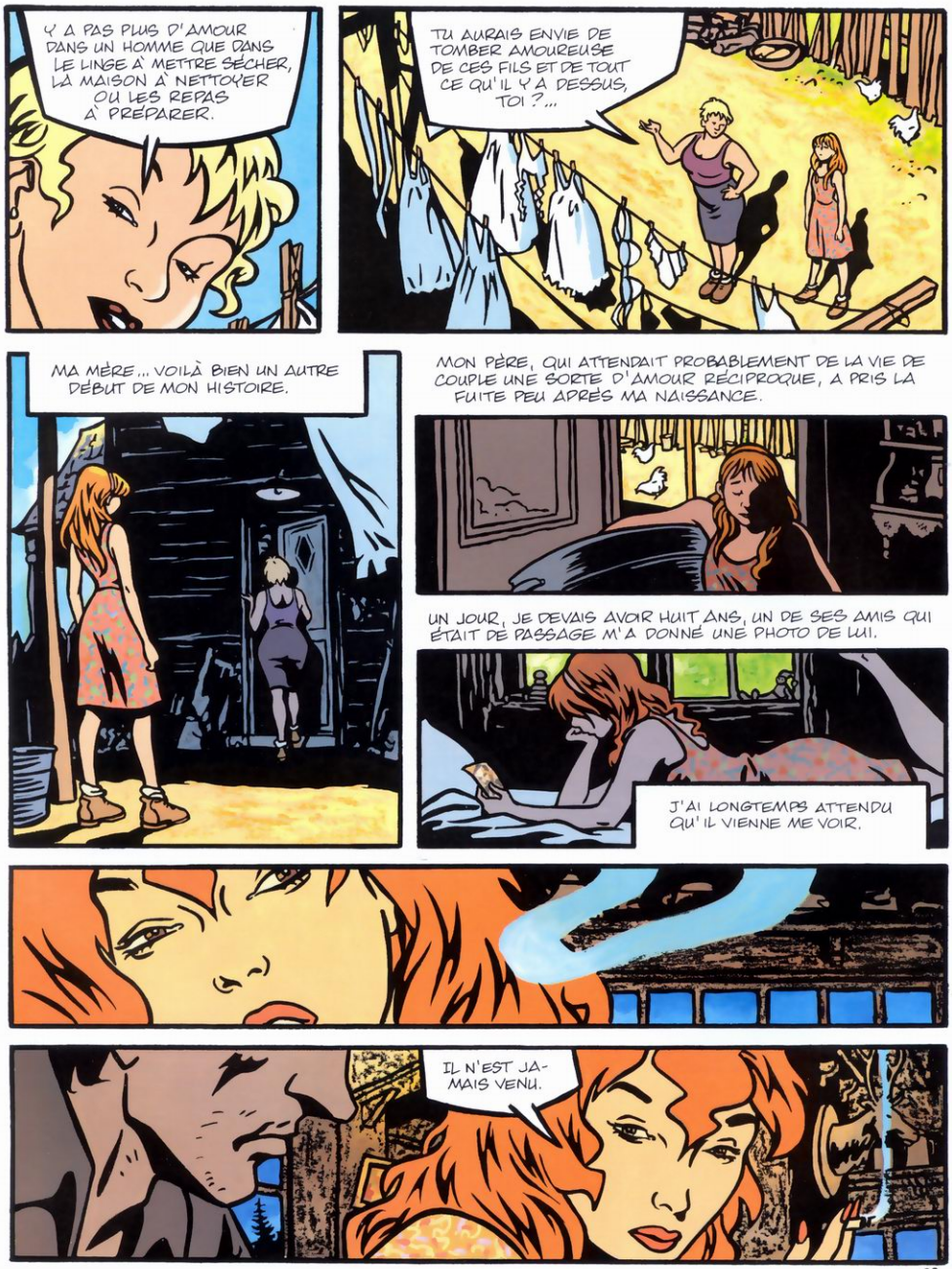

COMME ELLES, J'AI COURU VERS LES VIRAGES LENTS. COMME ELLES, JE ME SUIS TORDU LE PIED DANS LES RONCES EN VOULANT PRENDRE AU PLUS COURT. COMME ELLES... NON, PAS COMME ELLES, JE DEVRAIS DIRE AVEC ELLES, CAR BIEN ENTENDU, JE NE VIVAIS PAS CE QU'ELLES VIVAIENT, PAS ENCORE... JE LES ACCOMPAGNAIS, SIMPLEMENT.


JE PLONGEAIS MES YEUX DANS CEUX DE CES HOMMES, J'APPRIVOISAIS LEUR DÉTRESSE, SANS CILLER. IMPORTANT ÇA, DE NE PAS CILLER EN LES REGARDANT.


JE LES AIMAIS, J'ESSAYAIS DE LES AIMER, JUSQU'AU JOUR OÙ...


LÀ, CE JOUR-LÀ, UNE FROIDE MATINÉE D'HIVER, JE TOMBAI, IMMÉDIATEMENT, VIOLEMMENT AMOUREUSE. C'ÉTAIT IL Y A CINQ ANS.
20


FOISONNERONT PLEIN
AMOUREUSE ! DÈS MES DOUZE ANS, POURTANT, MA MÈRE AVAIT BIEN PRIS SOIN DE ME CONVAINCRE QUE L'AMOUR N'EXISTAIT PAS.
L'AMOUR PHYSIQUE EXISTE, ÇA OUI...
C'EST D'AILLEURS À PEU PRÈS TOUT CE QUE LES HOMMES VEULENT DE NOUS, J'VAIS TE DIRE, ET DANS L'FOND, CE N'EST PAS BIEN COMPLIQUÉ À LEUR DONNER.
MAIS LE SENTIMENT AMOUREUX, LAURA... LE SENTIMENT AMOUREUX, C'EST UN LEURRE! UN PIÈGE ! UNE VRAIE CALAMITÉ !
CROIS-MOI, C'EST SE COMPLIQUER UNE VIE QUI EST DÉJÀ ASSEZ COMPLIQUÉE AINSI.

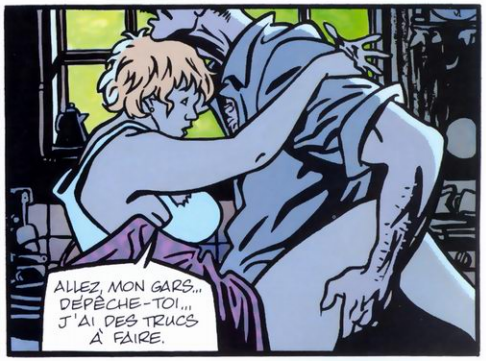

Y A PAS PLUS D'AMOUR DANS UN HOMME QUE DANS LE LINGE À METTRE SÉCHER, LA MAISON À NETTOYER OU LES REPAS À PRÉPARER.
TU AURAIS ENVIE DE TOMBER AMOUREUSE DE CES FILS ET DE TOUT CE QU'IL Y A DESSUS, TOI ?...
MA MÈRE... VOILÀ BIEN UN AUTRE DÉBUT DE MON HISTOIRE.
MON PÈRE, QUI ATTENDAIT PROBABLEMENT DE LA VIE DE COUPLE UNE SORTE D'AMOUR RÉCIPROQUE, A PRIS LA FUITE PEU APRÈS MA NAISSANCE.
UN JOUR, JE DEVAIS AVOIR HUIT ANS, UN DE SES AMIS QUI ÉTAIT DE PASSAGE M'A DONNÉ UNE PHOTO DE LUI.
J'AI LONGTEMPS ATTENDU QU'IL VIENNE ME VOIR.
IL N'EST JAMAIS VENU.


J'ÉTAIS TOUTE PETITE QUAND MA MÈRE A OBTENU LA GESTION DE CE BAR-FERME-AUBERGE. IL NE PORTAIT PAS DE NOM, ET SI LE BAR ÉTAIT BIEN UN BAR, L'AUBERGE NE COMPTAIT QUE DEUX CHAMBRES ET LA FERME, TROIS COCHONS.


IL DEVINT RAPIDEMENT LE RENDEZ-VOUS HABITUEL DES HOMMES DE LA RÉGION.






ALLEZ, MON GARS... DÉPÊCHE-TOI... J'AI DES TRUCS À FAIRE.


MA MÈRE, AVEC LA MÊME ABNÉGATION QUE POUR LE LINGE OU LA VAISSELLE, LEUR DONNAIT CE QU'ILS VOULAIENT.


SI J'AI EU UNE ENFANCE CHAHUTÉE, ELLE N'A PAS ÉTÉ MALHEUREUSE. NOUS N'AVONS JAMAIS MANQUÉ DE RIEN. SI CE N'EST DU RESPECT DES AUTRES FEMMES DE LA RÉGION. MAIS CE NE SONT PAS LES FEMMES QUI FRÉQUENTENT LES BARS, N'EST-CE PAS ?
24


OLGA !
OLGA !


JE NE COMPRENDS PAS, ELLE PLEURE.


J'TE JURE, JE N'AI RIEN FAIT DE... ENFIN, JUSTE COMME...


J'AVAIS QUINZE ANS. MOI AUSSI, J'AVAIS ESSAYÉ DE SI PEU COMPLIQUER LES CHOSES AVEC QUELQUES CLIENTS DU BAR. TOUT NATURELLEMENT POUR FAIRE COMME MAMAN.


CONTRAIREMENT À ELLE, ÇA M'ÉCŒURAIT, J'AI ARRÊTÉ.


JE N'ÉTAIS PAS MALHEUREUSE, NON... MAIS IL Y AVAIT DU VIDE TOUT AUTOUR DE MOI. JE N'AVAIS PAS D'AMIES (JE N'ÉTAIS PAS FRÉQUENTABLE), ET LES SEULS HOMMES QUE JE RENCONTRAIS ÉTAIENT DES POIVROTS, DES JOUEURS DE DÉS ET DES CLIENTS DE MA MÈRE.


ALORS, JE ME SUIS RÉFUGIÉE DANS LA LECTURE. ET D'ABORD DANS LES ROMANS D'AMOUR QUE JE TROUVAI CEPENDANT VITE FADES ET STUPIDES.

25


PUIS, J'AI DÉCOUVERT LA POÉSIE.
CE QU'IL Y AVAIT DE BIEN AVEC LA POÉSIE, C'EST QU'ELLE ÉTAIT MOINS CENSURÉE QUE LA PROSE, CAR LES CENSEURS N'Y ENTENDAIENT RIEN.
TRISTAN CORBIÈRE
LES AMOURS JAUNES
ILS NE SAVAIENT PAS EXACTEMENT CE QU'IL LEUR FALLAIT COUPER OU LAISSER OU DÉTRUIRE. ILS LE FAISAIENT DONC AU HASARD.
D'EXCELLENTS TEXTES DONT ON EÛT PU DIRE QU'ILS ÉTAIENT SUBVERSIFS, ET ILS L'ÉTAIENT, FURENT AINSI ÉDITÉS ET DISTRIBUÉS. CE FUT POUR MOI UNE SORTE DE RÉGÉNÉRESCENCE.
26

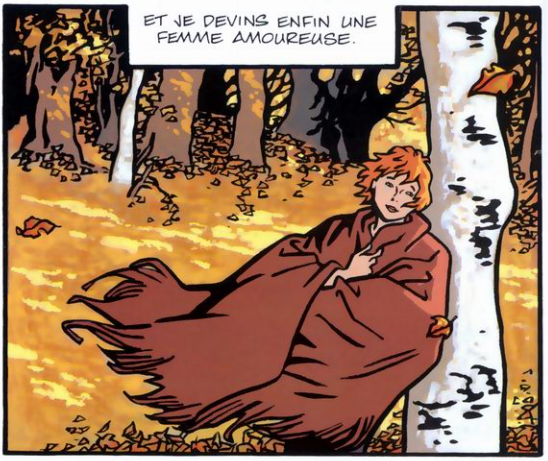

VRRRRRR!
ALORS, QUAND LA PRISON LOCALE ACCUEILLIT LES PRISONNIERS POLITIQUES ET QUE LES PREMIERS CAMIONS GRIMPÈRENT LA ROUTE ESCARPÉE...
... QUAND, DE PAR CE FAIT, LA ROUTE QUI MÈNE À NOTRE BAR NE FUT PLUS SEULEMENT LE CALVAIRE DES ÉPOUSES DU COIN, MAIS LA ROUTE DE DAMES DE TOUT LE PAYS...
... QUAND TOUTES CES FEMMES VINRENT POUR PLUSIEURS NUITS AU BAR-FERME-AUBERGE À ATTENDRE LEUR MARI, FRÈRE, FILS OU PÈRE (ET JE SAVAIS CE QUE C'ÉTAIT D'ATTENDRE SON PÈRE)...
... ET QU'ELLES NE PAYAIENT QUE POUR UNE NUIT PARCE QUE MA MÈRE REFUSAIT QUE DES BÉNÉFICES SOIENT FAITS SUR LE MALHEUR DES GENS...

27


...NON SEULEMENT LE BAS MÉPRIS DES FEMMES DE LA RÉGION SE MUA EN RECONNAISSANCE MUETTE...


...MAIS SURTOUT, SURTOUT, CE MOUVEMENT DES ÉPOUSES, DES MÈRES ET DES FILLES POUR LEUR HOMME ACHEVA DE ME CONVERTIR À CE QUE MA MÈRE ESTIMAIT N'ÊTRE QU'UNE COMPLICATION INUTILE DE LA VIE.


IL ME JETA SUR LA ROUTE AVEC LES AUTRES DAMES.

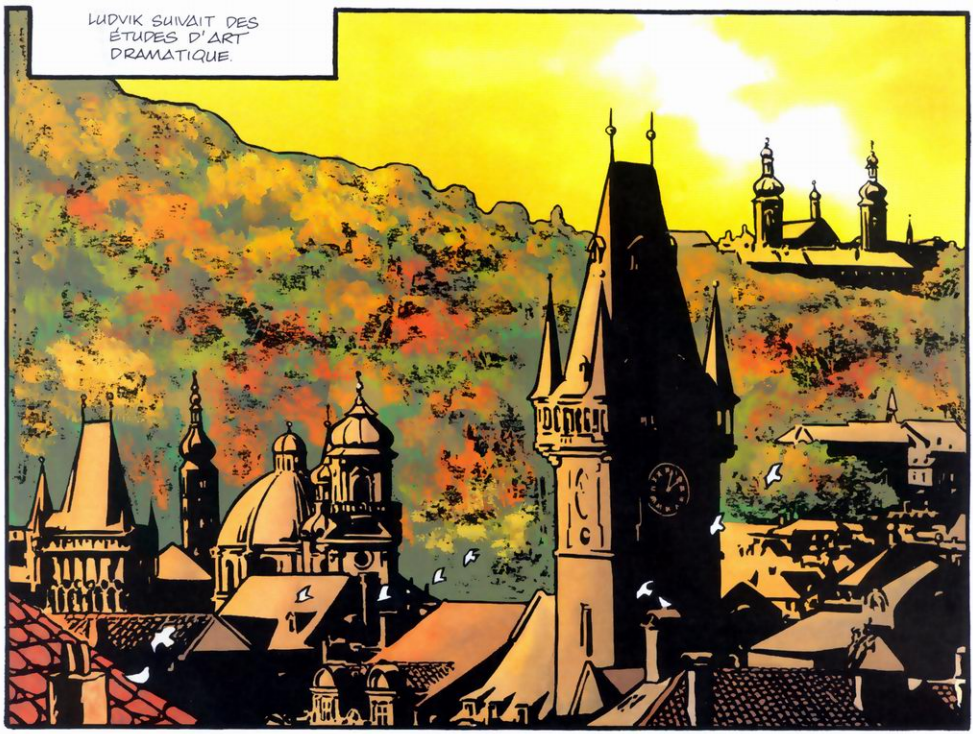

ET JE DEVINS ENFIN UNE FEMME AMOUREUSE.


MAIS VOTRE PÈRE... VOUS N'AVEZ PAS CRAINT DE... DE LE REVOIR UN JOUR SUR UN DES CAMIONS?
CRAINT? MAIS DIEU SAIT SI JE L'AI SOUHAITÉ!


PAS PAR VENGEANCE, PARCE QU'IL M'AVAIT ABANDONNÉE, NON, MAIS POUR QU'IL RÉINTÈGRE MA VIE, VOUS COMPRENEZ? POUR QU'IL ME SOIT RENDU. MAIS CE FUT EN VAIN.


CELA DIT, IL Y A UN TROISIÈME DÉBUT À MON HISTOIRE. CAR TOUT A COMMENCÉ ÉGALEMENT AVEC LUDVIK.
LUDVIK?


LE PRISONNIER.


LUDVIK SUIVAIT DES ÉTUDES D'ART DRAMATIQUE.


IL ÉCRIVIT UNE PREMIÈRE PIÈCE DE THÉÂTRE À L'ÂGE DE VINGT ANS: "PHANTASMA", UNE CONFRONTATION ENTRE UN HOMME ET UN FANTÔME.


SUR SCÈNE, LE FANTÔME ÉTAIT JOUÉ PAR UNE FEMME NUE, MÉTAPHORE DE LA LIBERTÉ ABSOLUE. LA PIÈCE FUT INTERDITE DÈS LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION.


!?
LA SECONDE PIÈCE NE FUT JAMAIS JOUÉE, ET LA TROISIÈME JAMAIS ACHEVÉE.

29


SES PARENTS LE RENIÈRENT PUBLIQUEMENT DE PEUR D'ÊTRE INQUIÉTÉS À LEUR TOUR.
ET S'IL Y AVAIT BIEN UNE CHOSE QU'ON LUI INTERDISAIT DÉSORMAIS, C'ÉTAIT D'ÉCRIRE.
30


IL Y AVAIT UNE BONNE CINQUANTAINE DE PRISONNIERS POLITIQUES À LA PRISON. POUR LA PLUPART, DES ARTISTES, DES INTELLECTUELS ET DES ENSEIGNANTS, MÊME S'IL Y AVAIT AUSSI UN JARDINIER.
À LA CASERNE, ON TORTURAIT TROIS OU QUATRE PRISONNIERS PAR JOUR, SAUF LE DIMANCHE. CE QUI FAIT QUE CHACUN ÉTAIT TORTURÉ ENVIRON TOUTES LES TROIS SEMAINES.
ILS VIVAIENT HORS DU TEMPS SUR CE SEUL RYTHME-LÀ : TROIS SEMAINES, PUIS LA SOUFFRANCE. C'ÉTAIT COMME UN ORDRE DE VIE.
ET CET ORDRE DE VIE A ÉTÉ BOULEVERSÉ LORSQUE SES YEUX ONT CROISÉ LES MIENS POUR LA PREMIÈRE FOIS.


C'ÉTAIT SON PREMIER CAMION POUR LA TORTURE.


PLUS TARD, IL M'A APPRIS QU'ENTRE EUX, LES PRISONNIERS COMPTABILISAIENT LEUR DURÉE DE DÉTENTION NON EN JOURS, MAIS EN CAMIONS.

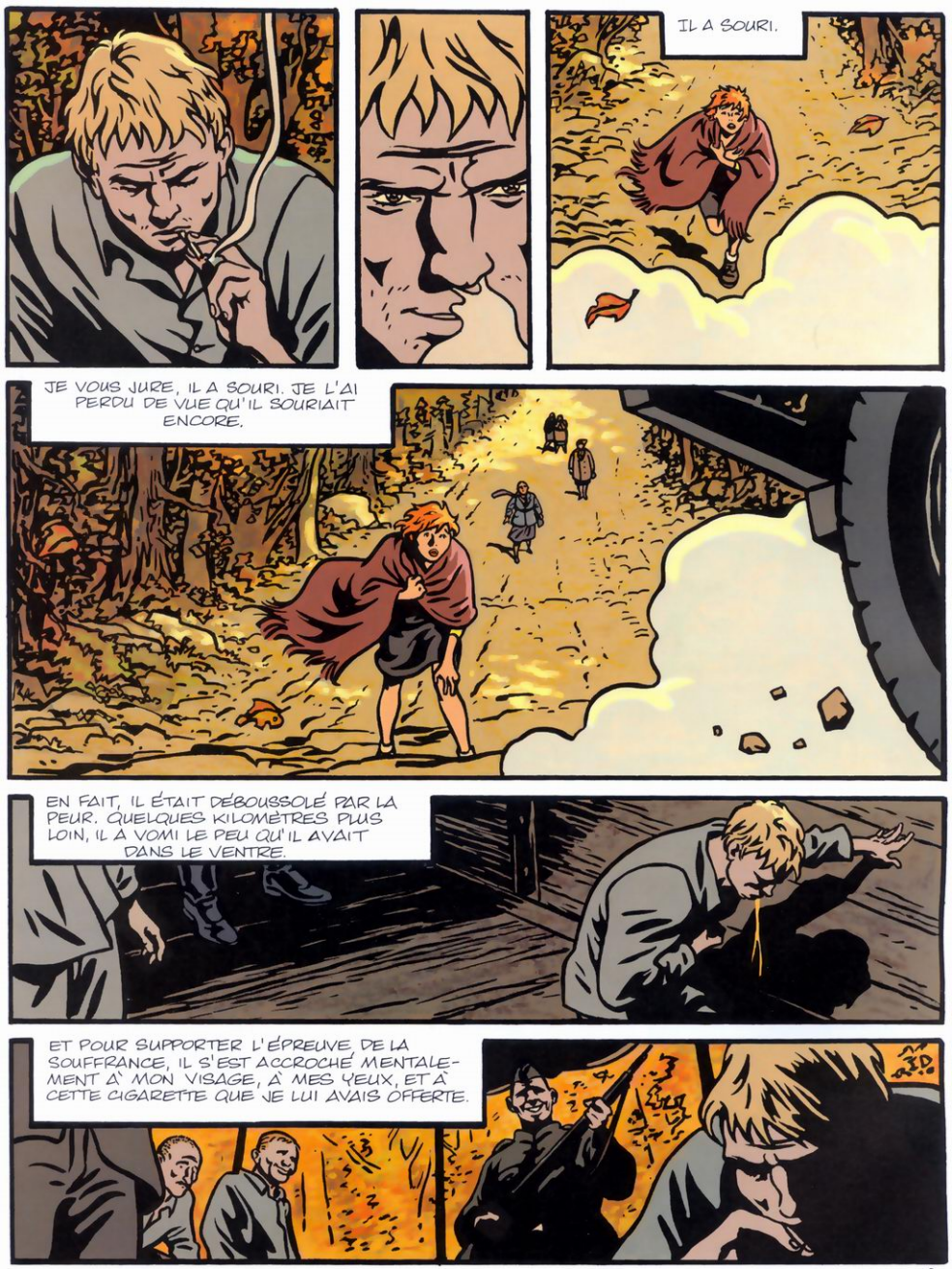

AINSI, LA RUMEUR VEUT QU'UN DÉTENU AIT TENU JUSQU'À TRENTE-SEPT CAMIONS.

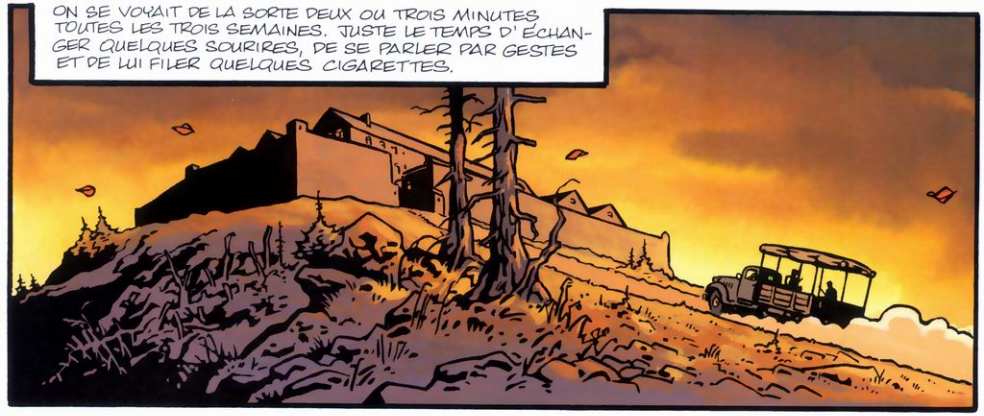

CETTE FOIS-LÀ, LA PREMIÈRE FOIS DONC, IL M'A DEMANDÉ UNE CIGARETTE.


À MOI AUSSI !
ET POUR MOI.






IL A SOURI.
JE VOUS JURE, IL A SOURI. JE L'AI PERDU DE VUE QU'IL SOURIAIT ENCORE.
EN FAIT, IL ÉTAIT DÉBOUSSOLÉ PAR LA PEUR. QUELQUES KILOMÈTRES PLUS LOIN, IL A VOMI LE PEU QU'IL AVAIT DANS LE VENTRE.
ET POUR SUPPORTER L'ÉPREUVE DE LA SOUFFRANCE, IL S'EST ACCROCHÉ MENTALEMENT À MON VISAGE, À MES YEUX, ET À CETTE CIGARETTE QUE JE LUI AVAIS OFFERTE.


ON SE VOYAIT DE LA SORTE DEUX OU TROIS MINUTES TOUTES LES TROIS SEMAINES. JUSTE LE TEMPS D'ÉCHANGER QUELQUES SOURIRES, DE SE PARLER PAR GESTES ET DE LUI FILER QUELQUES CIGARETTES.


LA TENSION ET L'ÉMOTION ÉTAIENT TROP FORTES, ET DE TOUTE FAÇON, LES GARDES NOUS L'EMPÊCHAIENT, NOUS N'ÉTIONS PAS EN MESURE DE NOUS PARLER ... C'EST POURQUOI J'AI EU L'IDÉE D'ÉCRIRE SUR LES CIGARETTES.

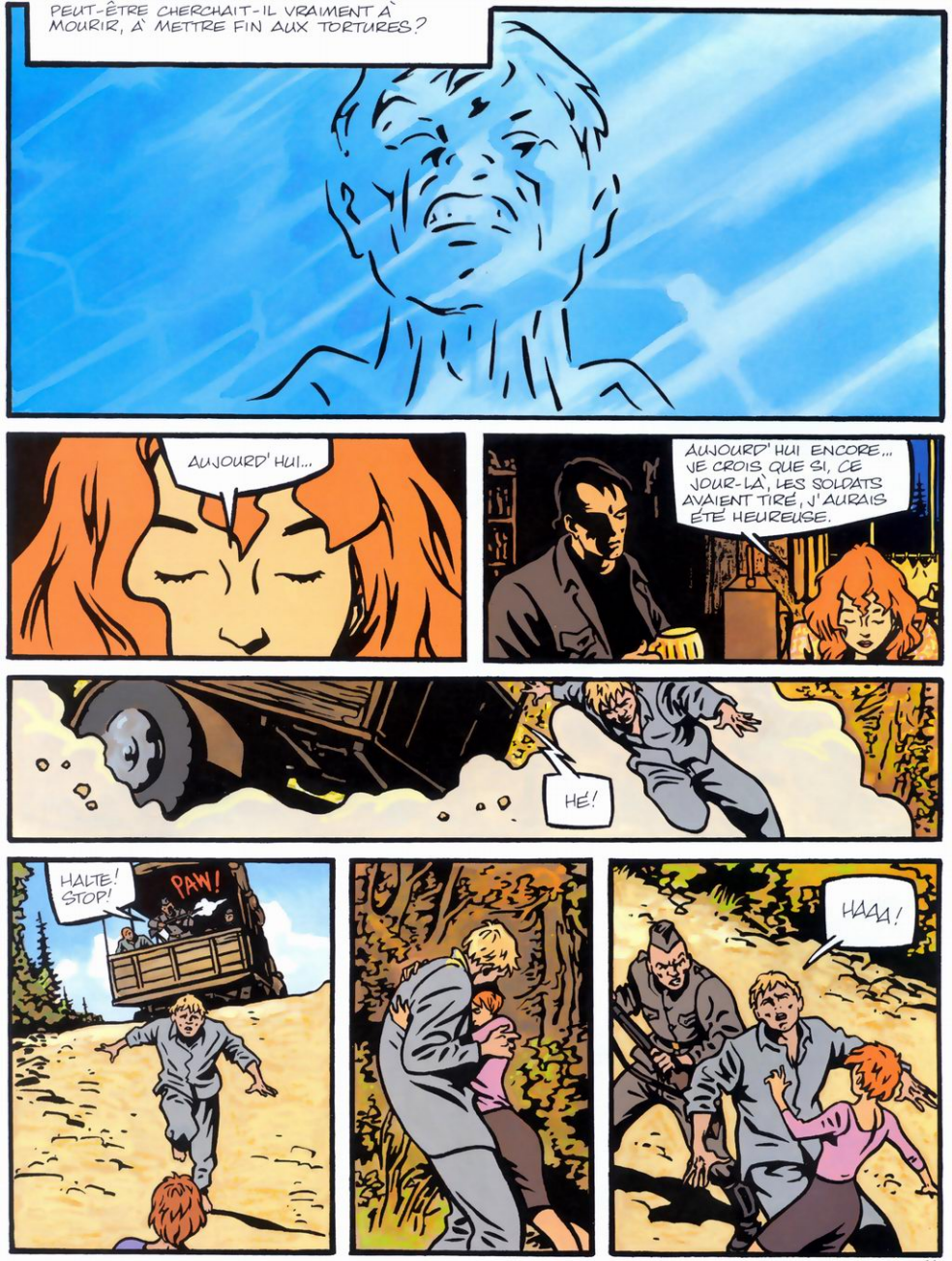

SUR LA PREMIÈRE, J'AVAIS ÉCRIT: "JE SUIS AVEC TOI".


SUR UNE AUTRE: "JE T'ATTENDS". PUIS: "TU ES BEAU" OU "JE SERAI TOUJOURS LÀ". C'ÉTAIT PUÉRIL, BIEN ENTENDU.


MAIS QUEL AUTRE MOYEN QUE L'ENFANCE AVIONS-NOUS POUR RÉSISTER À L'HORREUR?




UN JOUR, IL RISQUA NOTRE VIE À TOUS LES DEUX.


PEUT-ÊTRE CHERCHAIT-IL VRAIMENT À MOURIR, À METTRE FIN AUX TORTURES?
AUJOURD'HUI...
AUJOURD'HUI ENCORE... JE CROIS QUE SI, CE JOUR-LÀ, LES SOLDATS AVAIENT TIRÉ, J'AURAIS ÉTÉ HEUREUSE.
HÉ!
HALTE! STOP!
PAW!
HAAA!

35

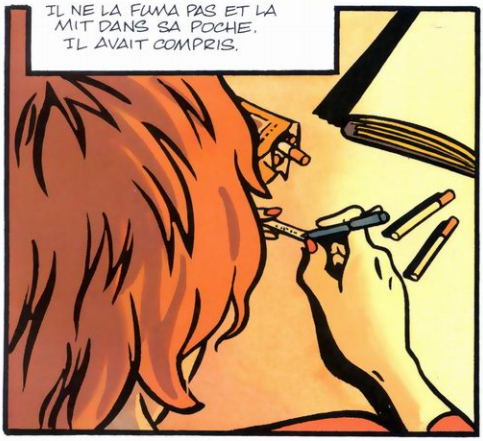

RECULEZ! RECULEZ!


NON! ARRÊTEZ! NON!






TROIS SEMAINES PLUS TARD, JE LUI ENVOYAIS LA PREMIÈRE CIGARETTE AVEC LE DÉBUT DES VERS DE TRISTAN CORBIÈRE.


IL NE LA FUMA PAS ET LA MIT DANS SA POCHE. IL AVAIT COMPRIS.


Les fleurs de tombeau qu'on nomme immortelles
Foisonneront, pleins ton rire terreux...
Et les myosotis, ces fleurs d'oublilettes...
Ne fais pas le bond: cercueils de poètes
Pour les croque-morts sont des simples jeux,
Boîtes à violon qui tonnent le creux...
Ils te croiront mort - Les bourgeois sont bêtes -
Va vite, léger peigneur de comètes!
C'ÉTAIT UNE SORTE DE CONTRAT TACITE ENTRE NOUS : IL DEVAIT TENIR. TENIR AU MOINS JUSQU'À LA FIN DU POÈME.


PUIS, JE VENAIS DE LUI DONNER LA SIXIÈME CIGARETTE, IL ARRIVA CE QUE NOUS ATTENDIONS ET CE QUE NOUS PRESSENTIONS TOUS.
PRAVDA ZVÍTĚZÍ

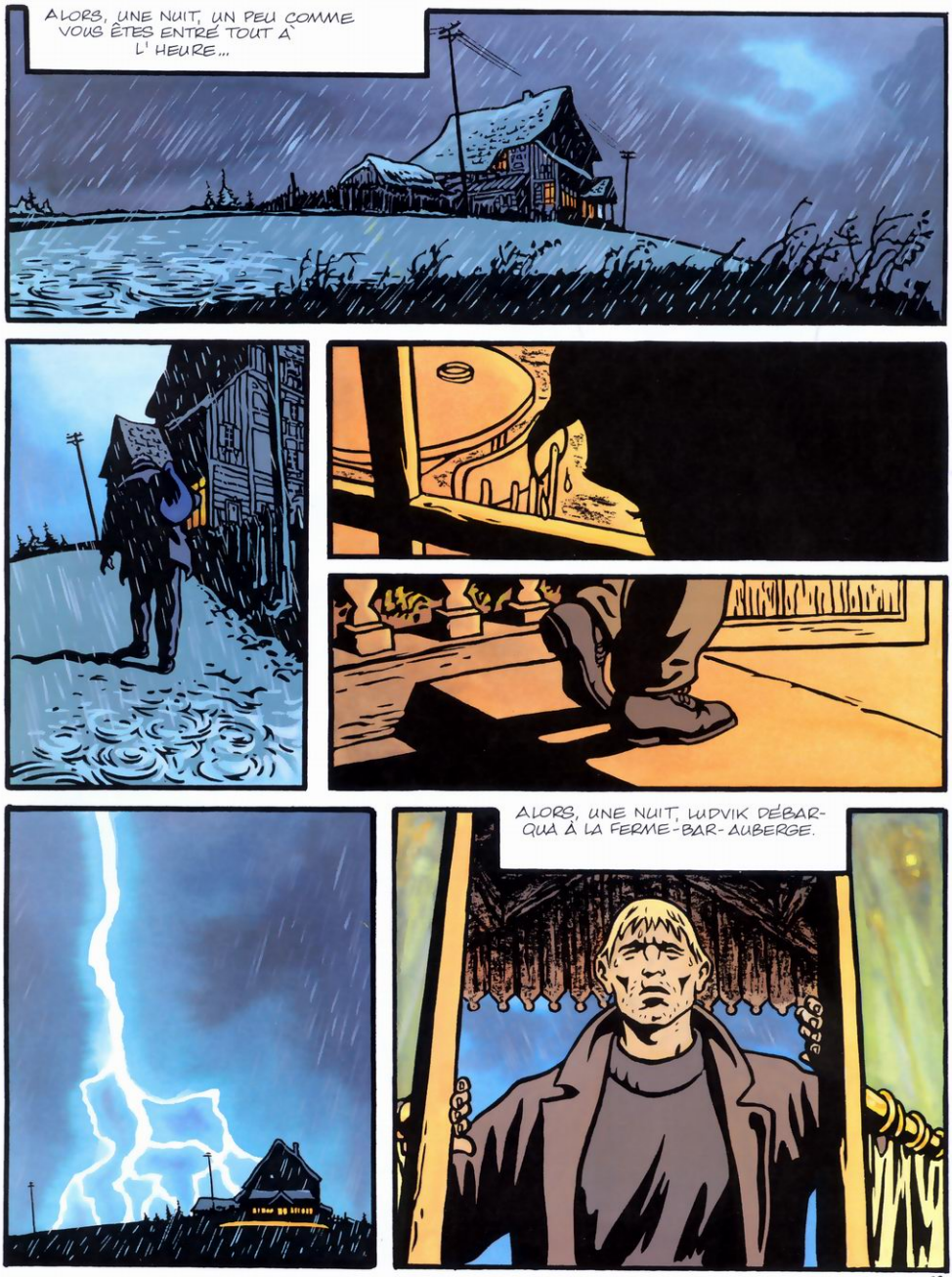

L'ÉTAT ÉTAIT À CE POINT EN FAILLITE QUE PLUS PERSONNE N'ÉTAIT PAYÉ. LES GRANDES VILLES ÉTAIENT LE THÉÂTRE D'IMMENSES DÉFILÉS RÉUNISSANT DES MILLIERS DE GENS.
DIALOG!


LE PAYS ÉTAIT EN PROIE À UNE IMMENSE RÉPROBATION POPULAIRE. LA PRESSE DU MONDE ENTIER EN A PARLÉ. VOUS L'AVEZ VU, JE SUPPOSE...
JE L'AI VU.


LES PRISONNIERS N'ALLÈRENT PLUS À LA CASERNE, LES CAMIONS NE GRIMPÈRENT PLUS "LA ROUTE DES DAMES".


UN PHILOSOPHE FUT NOMMÉ TEMPORAIREMENT À LA TÊTE DU PAYS, ET AU BOUT DE QUELQUE TEMPS, LES PRISONNIERS POLITIQUES FURENT RELÂCHÉS.

37


ALORS, UNE NUIT, UN PEU COMME VOUS ÊTES ENTRÉ TOUT À L'HEURE...
ALORS, UNE NUIT, LUDVIK DÉBARQUA À LA FERME-BAR-AUBERGE.
38


TON RIRE TERREUX

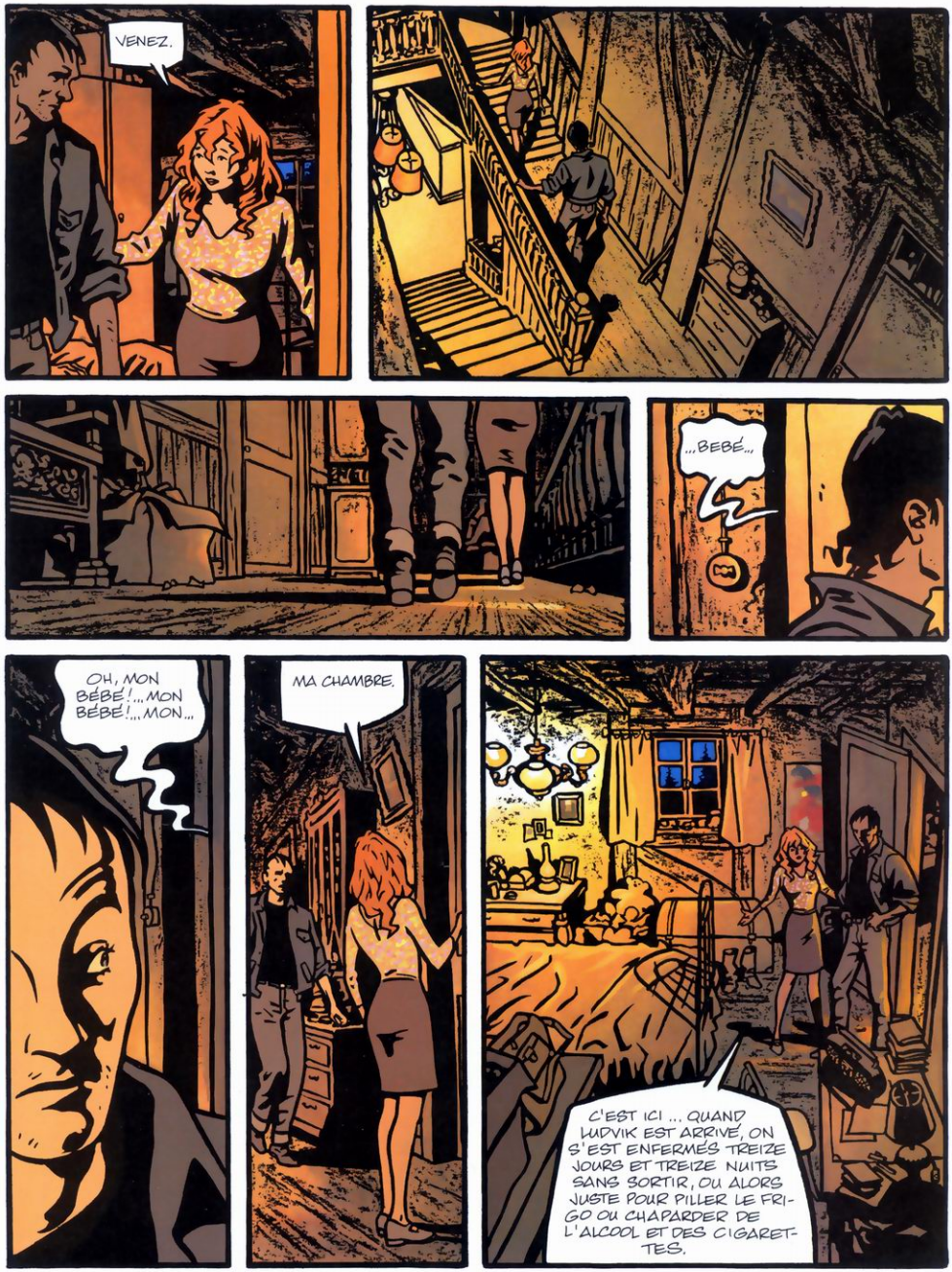

ET DIX POUR FAIRE LE COMPTE.
ON VOUS LAISSE LE MORT POUR VOUS TENIR COMPAGNIE. HÉ, HÉ.


HÉ, HÉ.


BRETLEF! HO, BRETLEF!
MERDE!
QU'EST-CE QU'IL Y A ?


J'AI OUBLIÉ DE LE SURVEILLER. ÇA LUI ARRIVE PARFOIS, IL S'ENDORT SI PROFONDÉMENT QUE RIEN NE PEUT LE RÉVEILLER!


ALLEZ! DEBOUT!
C'EST INUTILE... IL NE SE RÉVEILLERA PAS AVANT DEMAIN MATIN.
ET UN SEAU D'EAU RENVERSÉ SUR LA TÊTE?
J'AI DÉJÀ ESSAYÉ... ÇA N'A RIEN DONNÉ, SI CE N'EST QU'IL A ATTRAPÉ UN RHUME; IL ÉTERNUAIT EN DORMANT!
VOUS POURRIEZ LE PORTER? ON VA LE METTRE DANS SA CHAMBRE.
ICI.
OUF!
COMMENT FAITES-VOUS QUAND VOUS ÊTES SEULE AVEC LUI?
MA MÈRE LE COUCHE SUR LE PLANCHER DU BAR.


VENEZ.
...BEBÉ...
OH, MON BÉBÉ!... MON BÉBÉ!... MON...
MA CHAMBRE.
C'EST ICI ... QUAND LUDVIK EST ARRIVÉ, ON S'EST ENFERMÉS TREIZE JOURS ET TREIZE NUITS SANS SORTIR, OU ALORS JUSTE POUR PILLER LE FRIGO OU CHAPARDER DE L'ALCOOL ET DES CIGARETTES.

DÈS LE DÉBUT, NOUS NOUS SOMMES RENDU COMPTE QUE NOUS AVIONS D'AUTRES POINTS COMMUNS QUE LES CAMIONS ET " LA ROUTE DES DAMES".

NOUS NOUS SOMMES DÉCOUVERT DES PEURS ET DES PLAISIRS D'ENFANT IDENTIQUES. NOUS NOUS RAPPELIONS LES MÊMES CHANSONS TRISTES OU ENTRAÎNANTES DE NOTRE ADOLESCENCE.

NOUS NOUS SOMMES RASSASIÉS L'UN DE L'AUTRE.

CEPENDANT, MALGRÉ LES CICATRICES BIEN VISIBLES, IL NE ME PARLA NI DE LA PRISON NI DE LA TORTURE.

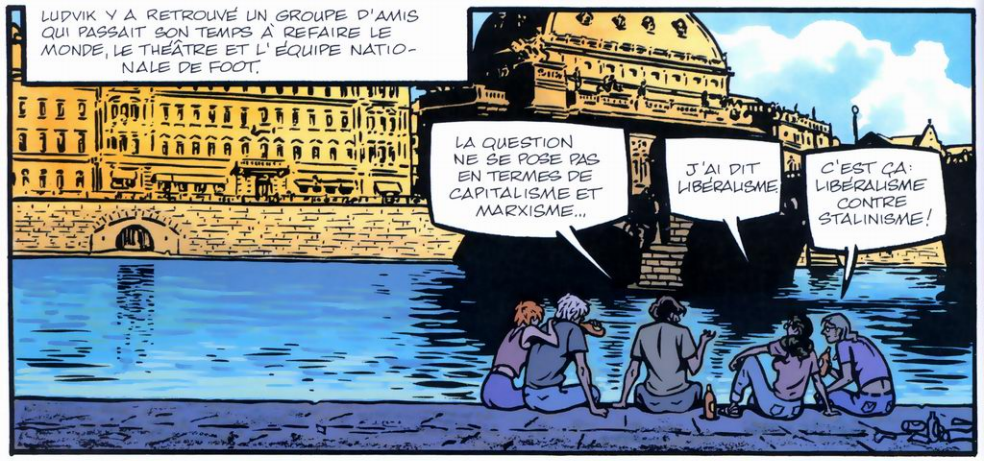
IL ME REMIT SEULEMENT LES CIGARETTES FORMANT LES PREMIERS VERS DU POÈME DE TRISTAN CORBIÈRE.

J'AI DÉCIDÉ DE RESPECTER SON SILENCE ET DE GARDER LES CIGARETTES DANS UNE BOÎTE MÉTALLIQUE.


LAURA... IL FAUT QUE J'ÉCRIVE UNE NOUVELLE PIÈCE.


C'EST ALORS QUE J'AI PRIS LA DÉCISION DE QUITTER LE BAR-FERME-AUBERGE POUR SUIVRE LUDVIK EN VILLE.
IL AVAIT BESOIN DE RETROUVER DES AMIS, DES ACTEURS DE THÉÂTRE, DES ÉCRIVAINS; IL VOULAIT ÉCRIRE SA TROISIÈME PIÈCE, NON PAS CELLE QU'IL N'AVAIT PU ACHEVER, MAIS UNE AUTRE, DIFFÉRENTE...
UN SUJET QUI AVAIT LONGTEMPS MÛRI EN PRISON.
REGARDE! C'EST UN CADEAU DE KAMILA, TU TE SOUVIENS DE KAMILA? ELLE AVAIT REMARQUÉ QUE NOTRE BAR-FERME-AUBERGE N'AVAIT PAS DE NOM.
CE N'EST PAS VRAIMENT UN NOM DE BAR OU D'AUBERGE, MAIS.BON...
JE PARS, MAMAN.
N'EN FAIS PAS UN DRAME, NE T'INQUIÈTE PAS POUR MOI. J'AI BEAUCOUP D'AMIS, ICI.
DES CLIENTS, TU VEUX DIRE...


NE SOIS PAS MÉPRISANTE ! SI TU NE VEUX PAS DIRE "AMIS", DIS "AMANTS", ALORS, J'AI BEAUCOUP D'AMANTS.
ET JE NE PASSERAI PAS LES NUITS TOUTE SEULE DANS CETTE GRANDE BÂTISSE VIDE.
MAMAN...
ALLONS, NE COMPLIQUE PAS TROP LES CHOSES, LAURA. VA-T'EN.
ET VOILÀ. J'AI QUITTÉ MA MÈRE DE CETTE FAÇON, SANS GRANDES EFFUSIONS PARCE QU'ELLE N'AIMAIT PAS ÇA.
POUR DÉBARQUER DANS UNE VIE CITADINE ET PRÉCAIRE.


LUDVIK Y A RETROUVÉ UN GROUPE D'AMIS QUI PASSAIT SON TEMPS À REFAIRE LE MONDE, LE THÉÂTRE ET L'ÉQUIPE NATIONALE DE FOOT.
LA QUESTION NE SE POSE PAS EN TERMES DE CAPITALISME ET MARXISME...
J'AI DIT LIBÉRALISME
C'EST ÇA: LIBÉRALISME CONTRE STALINISME!


MAIS QU'IMPORTE CAPITALISME OU LIBÉRALISME! CE N'EST PAS UNE QUESTION IDÉOLOGIQUE MAIS CULTURELLE! LES MONDES ANGLO-SAXONS ET ASIATIQUES SONT SCLÉROSÉS DANS LEUR IMPÉRIALISME HÉGÉMONIQUE...


NOUS SOMMES, NOUS, PAR CONTRE, AU CENTRE DE LA RÉCONCILIATION DES EUROPES DE L'EST ET DE L'OUEST. L'AVENIR EST LÀ, DANS LA RÉUNION DES CULTURES SLAVES ET LATINES. QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU VA SORTIR ET QU'IMPORTE LES "ISMES" QUE VOUS VOULEZ LEUR ARJOINDRE!
PAS DE CULTURE SANS DÉMOCRATIE!


D'ACCORD, MAIS LES DÉMOCRATES ANGLAIS MANGENT DES HAMBURGERS AMÉRICAINS DEVANT DES TÉLÉVISEURS SONY.
JUSTEMENT! L'IDÉOLOGIE EST UN INSTRUMENT DE LA CULTURE!


LA NUIT, POUR GAGNER UN PEU D'ARGENT, JE TRAVAILLAIS DANS DES BARS.


IL S'EN OUVRAIT DE NOUVEAUX CHAQUE JOUR, IL S'EN FERMAIT AUTANT, AU MÊME RYTHME.

C'ÉTAIT UNE PÉRIODE EUPHORIQUE : JE VIVAIS AVEC L'HOMME QUE J'AIMAIS DANS UNE VILLE OÙ TOUT SEMBLAIT DÉSORMAIS POSSIBLE.

À DEMAIN.

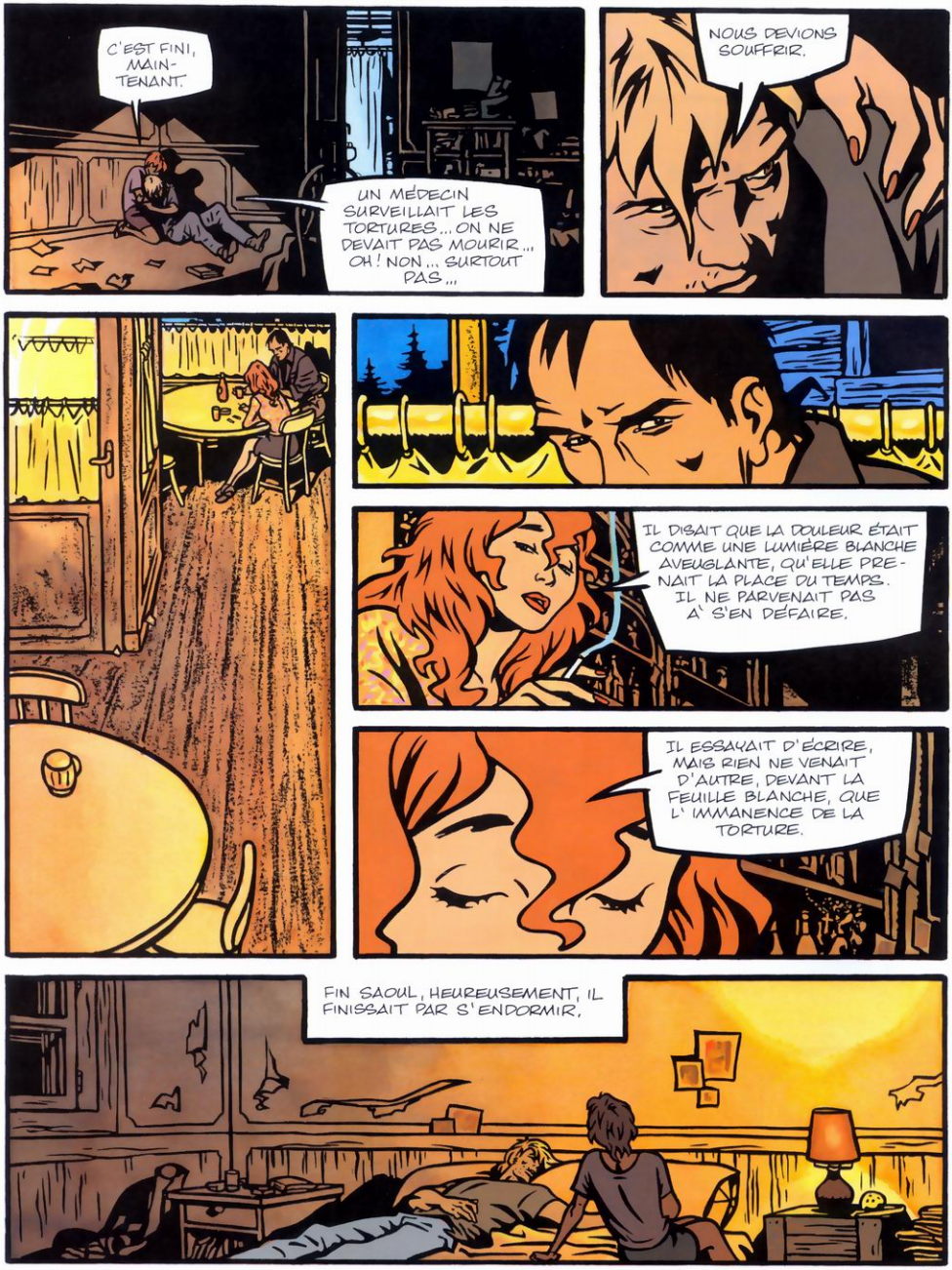
MON UNIVERS AVAIT BASCULÉ. LES JOUEURS DE DÉS ET LES CLIENTS DE MA MÈRE ÉTAIENT REMPLACÉS PAR DES ÉTUDIANTS, DES ARTISTES ET DES POLITICIENS EN HERBE. IL SEMBLAIT ÉVIDENT QUE J'Y GAGNAIS AU CHANGE.

LA NUIT, LUDVIK ESSAYAIT D'ÉCRIRE.

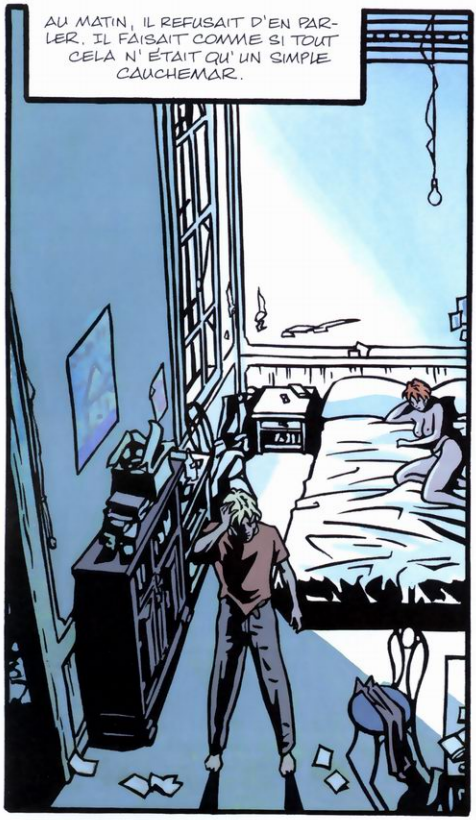
47


LUDVIK ?
LUDVIK...
PERSONNE NE SAVAIT RIEN. PERSONNE N'AVAIT RIEN À CACHER.
PERSONNE NE POUVAIT DIRE QU'IL FAISAIT PARTIE D'UN COMPLOT ! PERSONNE ! SURTOUT PAS MOI. JE SUIS ÉCRIVAIN, LE SEUL MOUVEMENT DONT JE FAIS PARTIE EST CELUI DE L'IMAGINAIRE...
ET POURTANT, JE ME SUIS TRAÎNÉ À TERRE, J'AI PISSÉ SUR MOI, J'AI SUPPLIÉ QU'ILS ME CROIENT... OUI, JE SUIS UN COMPLOTEUR, OUI, JE SUIS UN TRAÎTRE, OUI, JE SUIS UNE RECRUE DES FORCES ENNEMIES...
MAIS QU'ILS ARRÊTENT, QU'ILS ARRÊTENT...
ILS ONT ARRÊTÉ.
ON M'A MONTRÉ DES PHOTOS, J'AVAIS JAMAIS VU CES GENS. J'AI DIT : OUI, CE SONT DES COMPLOTEURS, OUI, CE SONT DES TRAÎTRES !

48


C'EST FINI, MAINTENANT.
UN MÉDECIN SURVEILLAIT LES TORTURES... ON NE DEVAIT PAS MOURIR... OH ! NON... SURTOUT PAS...
NOUS DEVIONS SOUFFRIR.
IL DISAIT QUE LA DOULEUR ÉTAIT COMME UNE LUMIÈRE BLANCHE AVEUGLANTE, QU'ELLE PRENAIT LA PLACE DU TEMPS. IL NE PARVENAIT PAS À S'EN DÉFAIRE.
IL ESSAYAIT D'ÉCRIRE, MAIS RIEN NE VENAIT D'AUTRE, DEVANT LA FEUILLE BLANCHE, QUE L'IMMANENCE DE LA TORTURE.
FIN SAOUL, HEUREUSEMENT, IL FINISSAIT PAR S'ENDORMIR.

49


AU MATIN, IL REFUSAIT D'EN PARLER. IL FAISAIT COMME SI TOUT CELA N'ÉTAIT QU'UN SIMPLE CAUCHEMAR.


MAIS JE VOYAIS BIEN QU'IL N'APPROCHAIT PAS DE LA MACHINE À ÉCRIRE SANS TREMBLER ET QUE CELA LE MINAIT.


LES MOIS PASSAIENT, LA PIÈCE N'AVANÇAIT PAS. IL ME DISAIT QUE TOUT IRAIT MIEUX BIENTÔT... QUE C'ÉTAIT UN MOMENT DIFFICILE À PASSER... JE LE COMPRENAIS, BIEN ENTENDU. JE CHERCHAIS TELLEMENT À L'AIDER.


IL BUVAIT POURTANT DE PLUS EN PLUS, NOUS NOUS AIMIONS PARFOIS DE FAÇON SI DÉSESPÉRÉE...

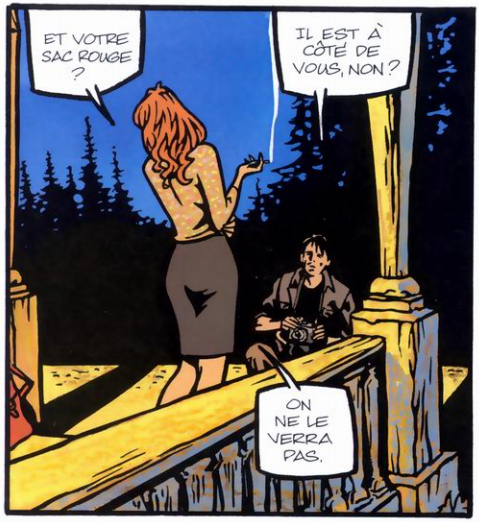





PUIS, UN SOIR, PARMI LA FOULE, IL RECONNUT UN DE SES TORTIONNAIRES.


"ET LES MYOSOTIS"
NOUS ÉTIONS EN ÉTAT DE DÉLIVRANCE...
OUI, DÉLIVRANCE EST LE MOT. LUDVIK ÉTAIT DÉLIVRÉ DE LA PRISON, ET MOI ...
...ET MOI, J'ÉTAIS DÉLIVRÉE DE CE COIN PERDU, DES CONVICTIONS DE MA MÈRE ET DE SES CLIENTS.


LUDVIK ÉCRIVAIT DES BILLETS D'HUMEUR DANS DES REVUES À TIRAGES CONFIDENTIELS... IL A MÊME COMMIS QUELQUES TEXTES POUR UN GROUPE DE ROCK CRIARD.
IL N'Y AVAIT QUE LORSQU'IL S'ATTELAIT À SA PIÈCE DE THÉÂTRE QUE...
IL N'ÉTAIT PLUS SUR LE CAMION, JE N'ÉTAIS PLUS SUR LA "ROUTE DES DAMES"... SIMPLEMENT, LE SPECTRE DE LA TORTURE SE DRESSAIT TOUJOURS ENTRE NOUS.
S'IL ÉTAIT DÉLIVRÉ DE LA PRISON, IL N'ÉTAIT PAS POUR AUTANT LIBÉRÉ DE SES CAUCHEMARS... LES CRISES D'ANGOISSE ET LES DÉPRESSIONS DE LUDVIK ÉTAIENT COMPRÉHENSIBLES. APRÈS CE QU'IL AVAIT VÉCU, JE NE M'ATTENDAIS PAS À AUTRE CHOSE. CEPENDANT...
VOUS ALLEZ PRENDRE UNE PHOTO?
ALLEZ-Y. TIREZ UNE BOUFFÉE...
VOUS N'AVEZ PAS DE FLASH?
JE ME CONTENTE DE VOTRE SILHOUETTE ET DU POINT ROUGE DE LA CIGARETTE.


ET VOTRE SAC ROUGE ?
IL EST À CÔTÉ DE VOUS, NON ?
ON NE LE VERRA PAS.


L'IMPORTANT N'EST PAS QU'ON LE VOIE, MAIS QU'IL SOIT PRÉSENT.


JE PEUX ?
SI MES CHAUSSETTES SALES NE VOUS REBUTENT PAS...


WILLIAM FAULKNER
LA VILLE


POLSKI
PRAHA


AH... DES TIRAGES ?


PAS MAINTENANT... CONTINUEZ, PLUTÔT... ALORS, AU MILIEU DE LA FOULE, IL RECONNAÎT UN DE SES TORTIONNAIRES...


SA PREMIÈRE RÉACTION FUT LA PEUR.


PUIS IL SE RESSAISIT, IL LE SUIVIT ET, APRÈS UN TEMPS, ...
ARRÊTEZ! STOP!
54

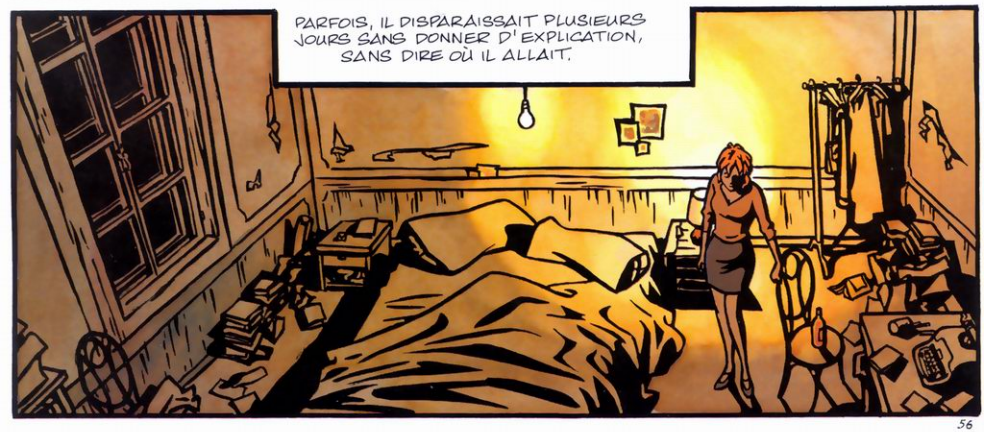

LAISSEZ-MOI ! C'EST UNE ORDURE ! IL M'A TORTURÉ ! IL M'A...
CALMEZ-VOUS, ÇA SUFFIT.
ME CALMER ?! VOUS SAVEZ CE QU'IL M'A FAIT ? VOUS VOULEZ QUE JE VOUS MONTRE ?
VOUS VOULEZ VOIR LES CICATRICES QUE ÇA LAISSE ?
VOUS N'AVEZ PAS À VOUS FAIRE JUSTICE VOUS-MÊME... IL EXISTE UNE PROCÉDURE SPÉCIALE POUR...
POUR QUOI ? POUR LE JUGER ? ARRÊTEZ-LE, ALORS ! EMPRISONNEZ-LE, QU'IL NE S'ÉCHAPPE PAS AVANT SON PROCÈS !
C'EST AU JUGE D'EN DÉCIDER, IL FAUT DES PREUVES, LA LOI PRÉVOIT QUE...
LA LOI ! ... C'EST UNE LOI QUI M'A ENVOYÉ À LA TORTURE !
LUDVIK !
ÇA VA, LAURA... ÇA VA...


À PARTIR DE CE JOUR-LÀ, QUELQUE CHOSE CHANGEA EN LUI.


LA FRÉQUENCE DE SES CRISES AUGMENTA, IL DEVINT IRASCIBLE, VIOLENT. ET QUAND JE TENTAIS DE LE RAISONNER, SA FUREUR SE RETOURNAIT CONTRE MOI.

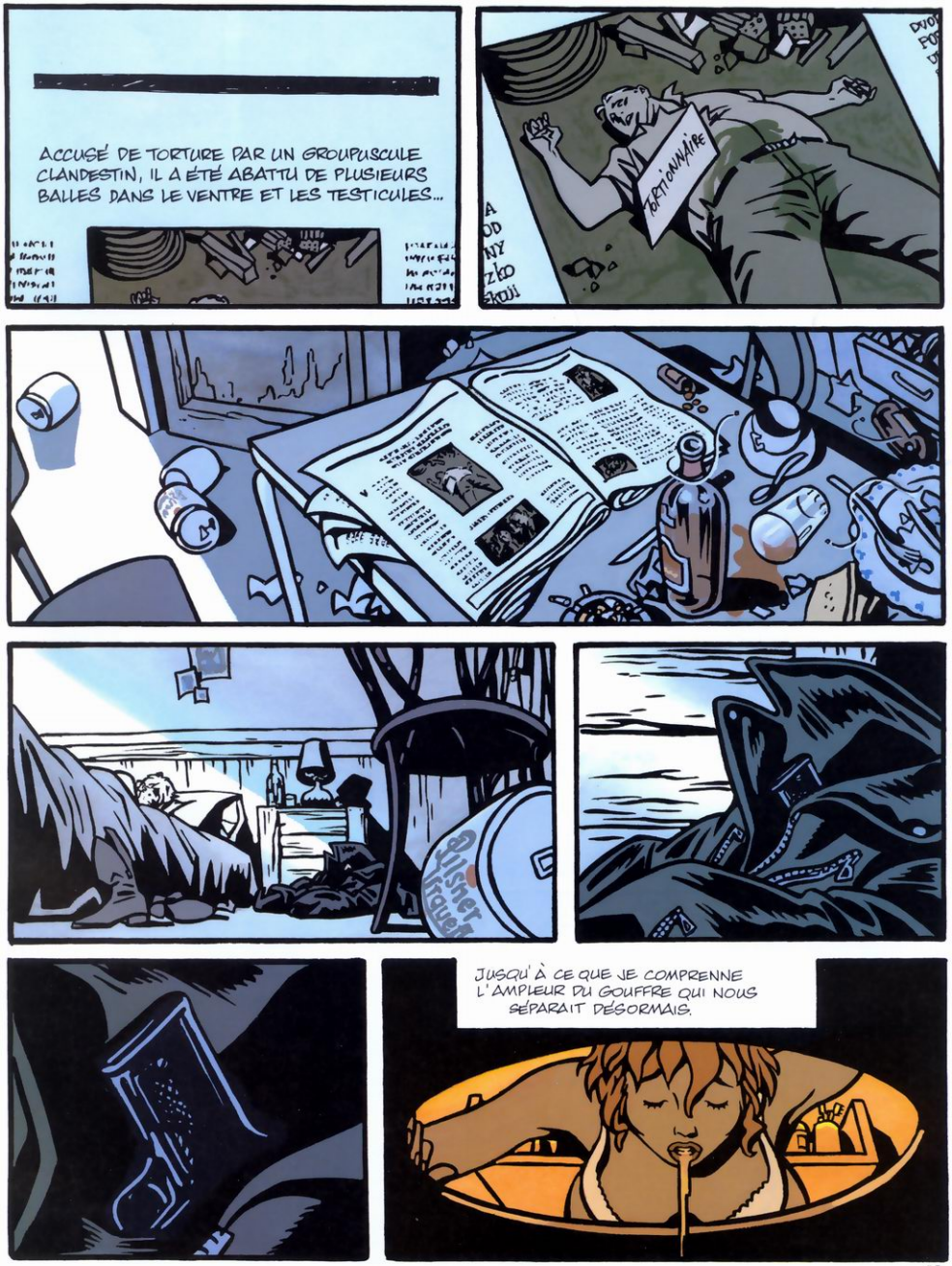

C'ÉTAIT CELA LE PLUS DUR... PEU À PEU, JE N'AI PLUS ÉTÉ CELLE QUI L'AIDAIT À FAIRE LE DEUIL DE SA SOUFFRANCE. IL NE S'ACCROCHAIT PLUS À MOI.


COMME SI LE CAMION PASSAIT ET QU'IL NE ME REGARDAIT PLUS.

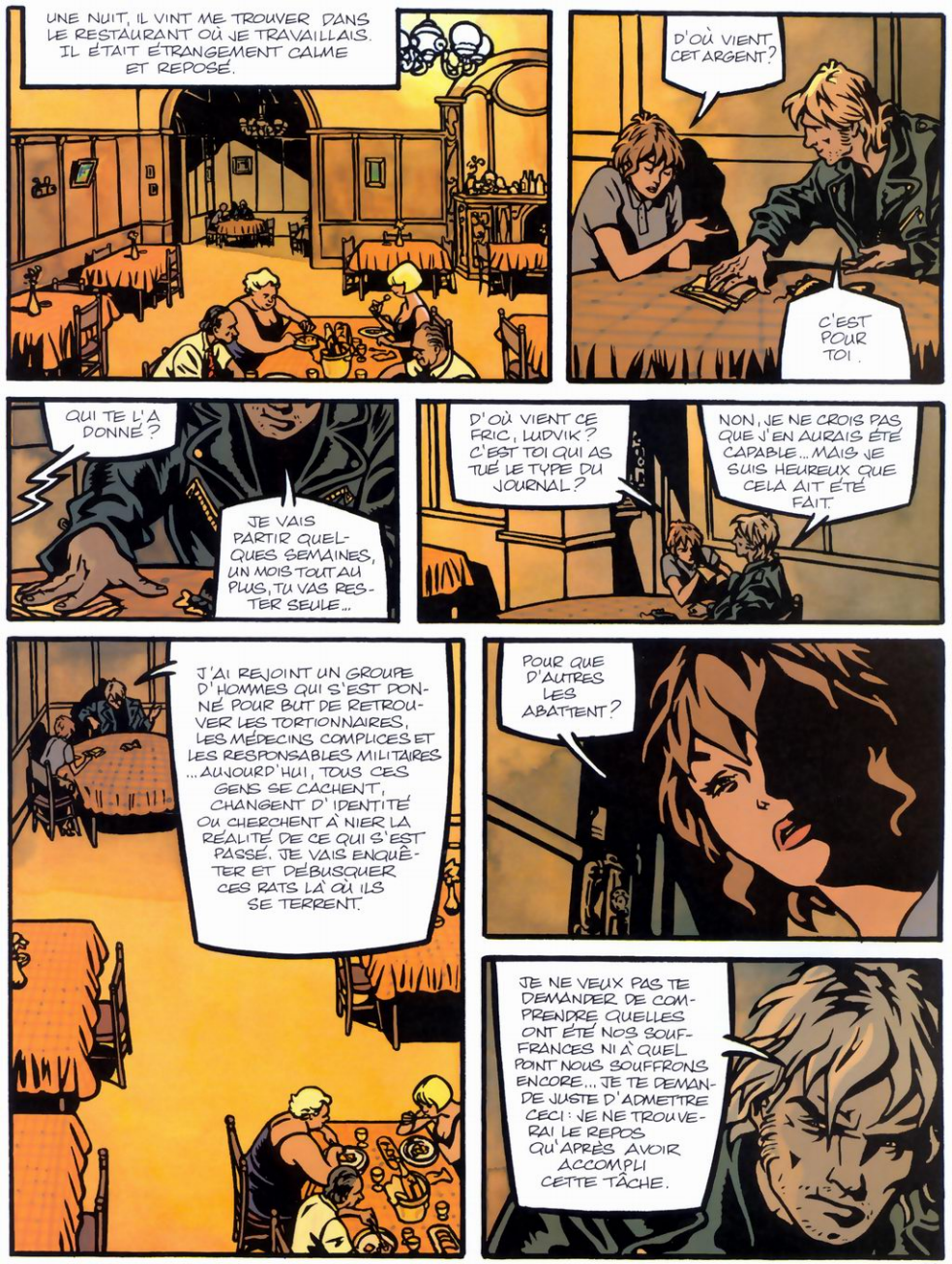

PARFOIS, IL DISPARAISSAIT PLUSIEURS JOURS SANS DONNER D'EXPLICATION, SANS DIRE OÙ IL ALLAIT.

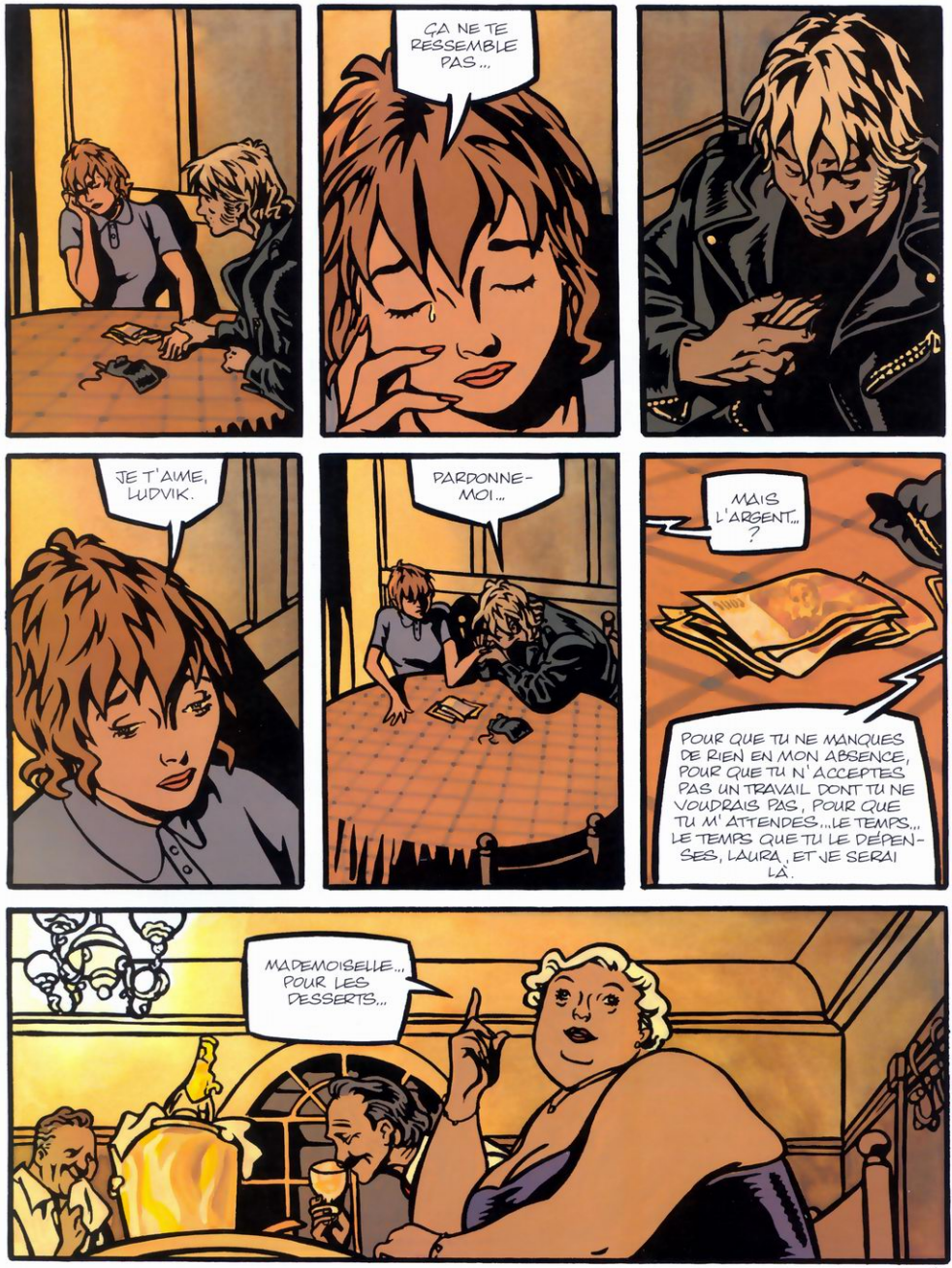
56


CES QUELQUES SEMAINES-LÀ, JE DÉCIDAI QUE LA SEULE MANIÈRE DE LE RETROUVER ÉTAIT D'UTILISER LES MÊMES CHEMINS QUE LUI...


ACCUSÉ DE TORTURE PAR UN GROUPUSCULE CLANDESTIN, IL A ÉTÉ ABATTU DE PLUSIEURS BALLES DANS LE VENTRE ET LES TESTICULES...
TORTIONNAIRE
JUSQU'À CE QUE JE COMPRENNE L'AMPLEUR DU GOUFFRE QUI NOUS SÉPARAIT DÉSORMAIS.

58


UNE NUIT, IL VINT ME TROUVER DANS LE RESTAURANT OÙ JE TRAVAILLAIS. IL ÉTAIT ÉTRANGEMENT CALME ET REPOSÉ.
D'OÙ VIENT CET ARGENT?
C'EST POUR TOI.
QUI TE L'A DONNÉ?
JE VAIS PARTIR QUELQUES SEMAINES, UN MOIS TOUT AU PLUS, TU VAS RESTER SEULE...
D'OÙ VIENT CE FRIC, LUDVIK? C'EST TOI QUI AS TUÉ LE TYPE DU JOURNAL?
NON, JE NE CROIS PAS QUE J'EN AURAIS ÉTÉ CAPABLE... MAIS JE SUIS HEUREUX QUE CELA AIT ÉTÉ FAIT.
J'AI REJOINT UN GROUPE D'HOMMES QUI S'EST DONNÉ POUR BUT DE RETROUVER LES TORTIONNAIRES, LES MÉDECINS COMPLICES ET LES RESPONSABLES MILITAIRES ... AUJOURD'HUI, TOUS CES GENS SE CACHENT, CHANGENT D'IDENTITÉ OU CHERCHENT À NIER LA RÉALITÉ DE CE QUI S'EST PASSÉ. JE VAIS ENQUÊTER ET DÉBUSQUER CES RATS LÀ OÙ ILS SE TERRENT.
POUR QUE D'AUTRES LES ABATTENT?
JE NE VEUX PAS TE DEMANDER DE COMPRENDRE QUELLES ONT ÉTÉ NOS SOUFFRANCES NI À QUEL POINT NOUS SOUFFRONS ENCORE... JE TE DEMANDE JUSTE D'ADMETTRE CECI : JE NE TROUVERAI LE REPOS QU'APRÈS AVOIR ACCOMPLI CETTE TÂCHE.


ÇA NE TE RESSEMBLE PAS...
JE T'AIME, LUDVIK.
PARDONNE-MOI...
MAIS L'ARGENT... ?
POUR QUE TU NE MANQUES DE RIEN EN MON ABSENCE, POUR QUE TU N'ACCEPTES PAS UN TRAVAIL DONT TU NE VOUDRAIS PAS, POUR QUE TU M'ATTENDES...LE TEMPS... LE TEMPS QUE TU LE DÉPENSES, LAURA, ET JE SERAI LÀ.
MADEMOISELLE... POUR LES DESSERTS...

60


J'ARRIVE...
CE GÂTEAU AU CHOCOLAT.
MOI AUSSI...
J'AI ENVIE D'EN PRENDRE DEUX... CELUI-CI ET UNE CRÈME...


LUDVIK ?
UN MOIS PLUS TARD, JE GUETTAIS SON RETOUR.
JE N'AVAIS RIEN DÉPENSÉ DE L'ARGENT QU'IL M'AVAIT DONNÉ, SAUF POUR ACHETER UNE BOUTEILLE DE CHAMPAGNE FRANÇAIS.
AU DEHORS, LA VIE SE DÉGLINGUAIT...

62

C'ÉTAIT LE DÉBUT DES PRIVATISATIONS ET DES FERMETURES D'USINES. DES MILLIERS DE GENS SE RETROUVAIENT SANS EMPLOI. NOUS DEVENIONS PLUS PAUVRES QU' AVANT.

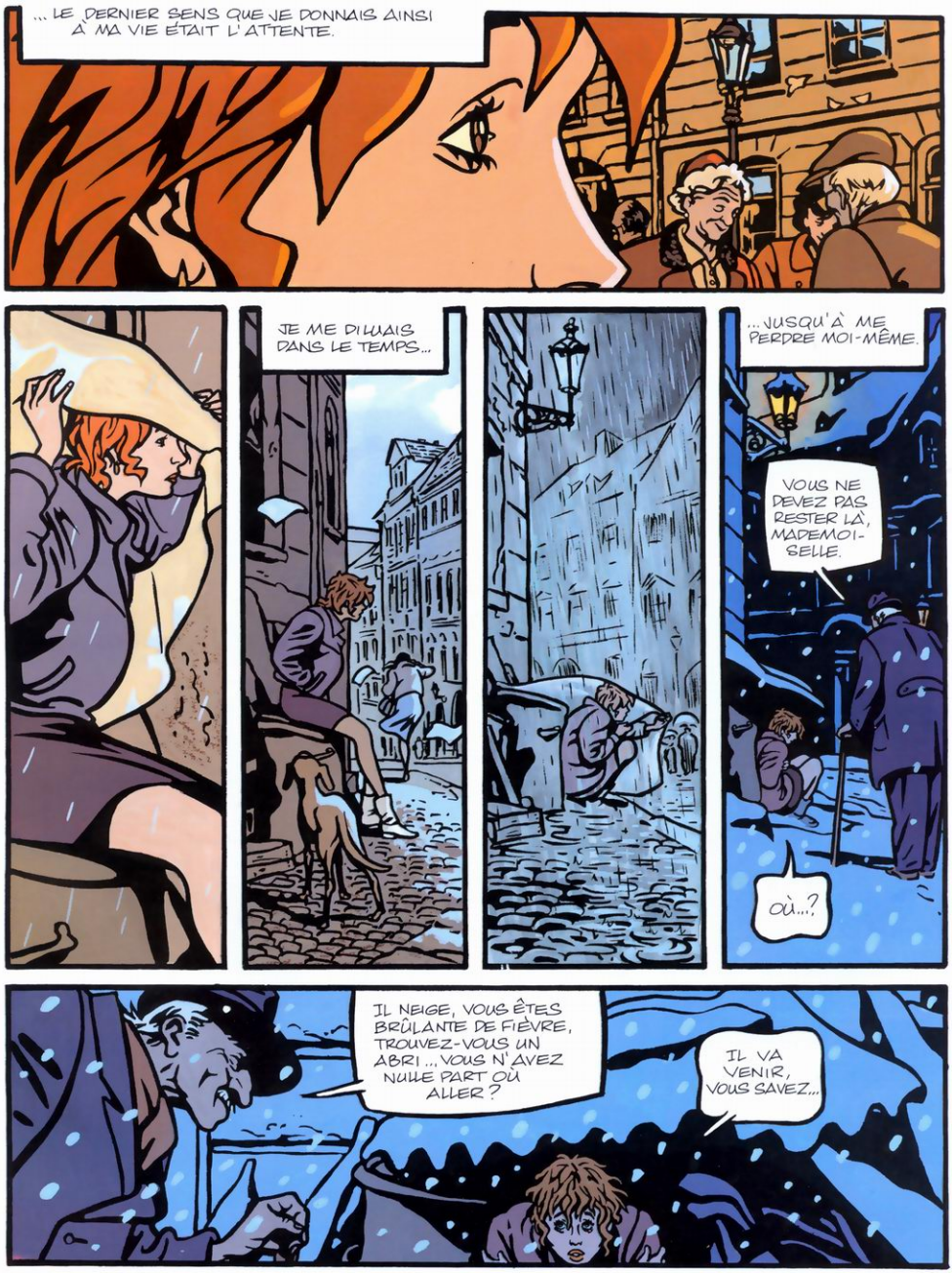
LES HÔTELS, BARS ET RESTAURANTS FURENT RAPIDEMENT PRIS D'ASSAUT PAR DES FILLES SANS SCRUPULES. SERVEUSE ÉTAIT LE MEILLEUR MOYEN D'APPROCHER LES HOMMES D'AFFAIRES OCCIDENTAUX.

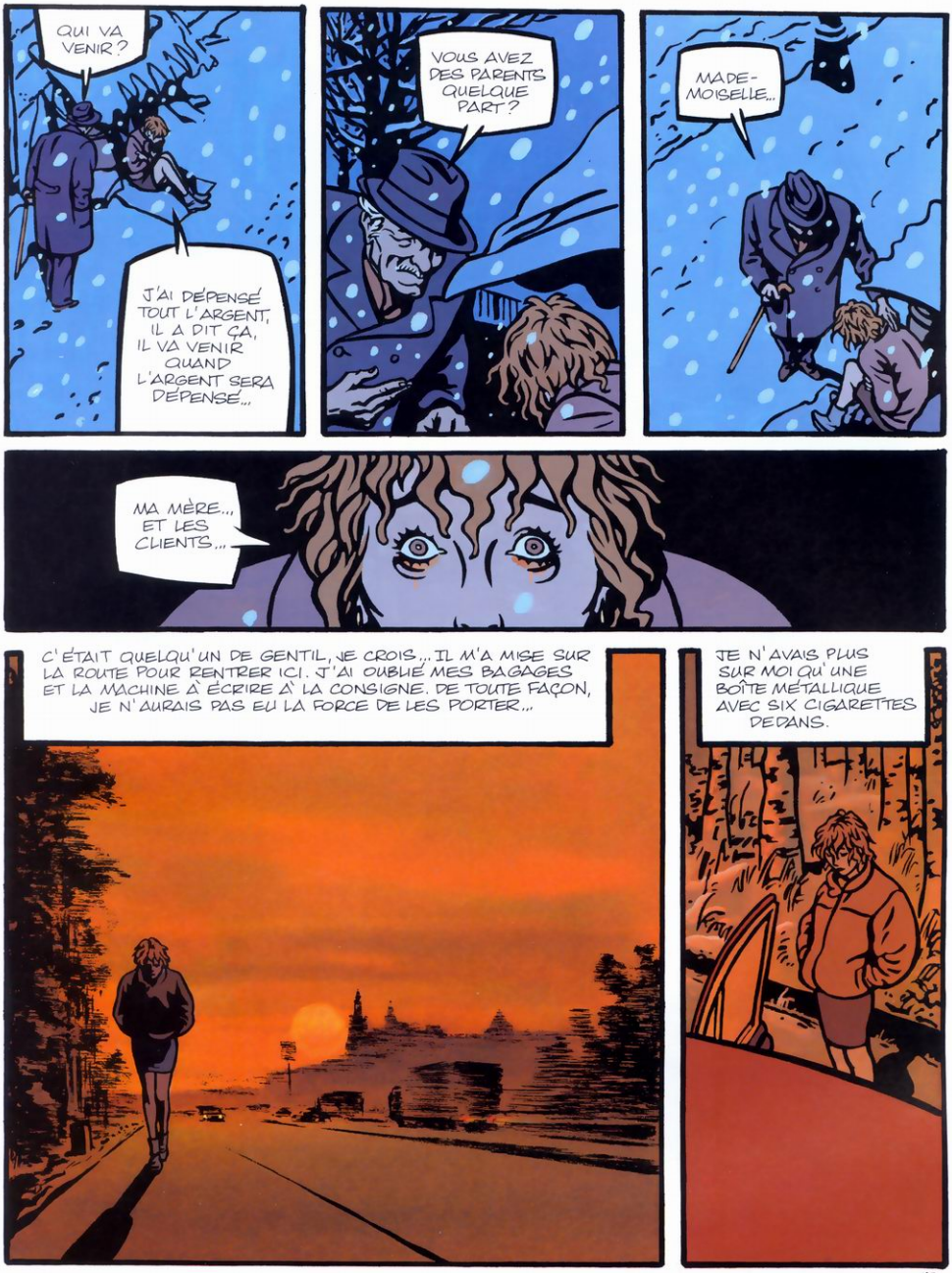
LE SEXE DEVENAIT LA DERNIÈRE VALEUR MARCHANDE SÛRE... JE NE TROUVAIS PLUS À TRAVAILLER.

TROIS MOIS PLUS TARD, IL N'ÉTAIT TOUJOURS PAS DE RETOUR. L'INFLATION DÉMESURÉE AVAIT EU RAISON DE L'ARGENT QU'IL M'AVAIT LAISSÉ.

APRÈS CINQ MOIS, LE PROPRIÉTAIRE LOUA L'APPARTEMENT À QUELQU'UN D'AUTRE ET JE ME RETROUVAI À LA RUE.

TOUS LES JOURS, J'ALLAIS ATTENDRE LUDVIK DEVANT L'IMMEUBLE DE NOTRE APPARTEMENT. JE N'AVAIS AUCUNE NOUVELLE DE LUI, JE NE SAVAIS OÙ ALLER. IL ME SEMBLAIT QUE JE N'AVAIS RIEN D'AUTRE À FAIRE...


... LE DERNIER SENS QUE JE DONNAIS AINSI À MA VIE ÉTAIT L'ATTENTE.
JE ME DILUAIS DANS LE TEMPS...
...JUSQU'À ME PERDRE MOI-MÊME.
VOUS NE DEVEZ PAS RESTER LÀ, MADEMOISELLE.
OÙ...?
IL NEIGE, VOUS ÊTES BRÛLANTE DE FIÈVRE, TROUVEZ-VOUS UN ABRI ... VOUS N'AVEZ NULLE PART OÙ ALLER ?
IL VA VENIR, VOUS SAVEZ...


QUI VA VENIR ?
J'AI DÉPENSÉ TOUT L'ARGENT, IL A DIT ÇA, IL VA VENIR QUAND L'ARGENT SERA DÉPENSÉ...
VOUS AVEZ DES PARENTS QUELQUE PART ?
MADE-MOISELLE...
MA MÈRE... ET LES CLIENTS...
C'ÉTAIT QUELQU'UN DE GENTIL, JE CROIS... IL M'A MISE SUR LA ROUTE POUR RENTRER ICI. J'AI OUBLIÉ MES BAGAGES ET LA MACHINE À ÉCRIRE À LA CONSIGNE. DE TOUTE FAÇON, JE N'AURAIS PAS EU LA FORCE DE LES PORTER...
JE N'AVAIS PLUS SUR MOI QU'UNE BOÎTE MÉTALLIQUE AVEC SIX CIGARETTES DEDANS.

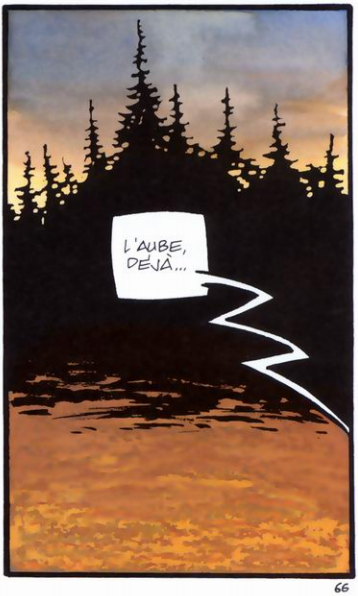

J'AI FAIT DU STOP POUR REVENIR ICI. J'ÉTAIS DANS UN ÉTAT SECOND. UN CAMIONNEUR EN A PROFITÉ POUR ME VIOLER.


ALORS, JE ME SUIS SOUVENUE QU'UN MATIN SUR LA "ROUTE DES DAMES", UN CHAUFFEUR S'ÉTAIT JURÉ D'AVOIR MON CUL.


ET J'AI COMPRIS, À CE MOMENT, POURQUOI MA MÈRE AVAIT CHOISI UN JOUR LE CAMP DE CELLES QUI NE SE COMPLIQUERAIENT PLUS JAMAIS LA VIE...

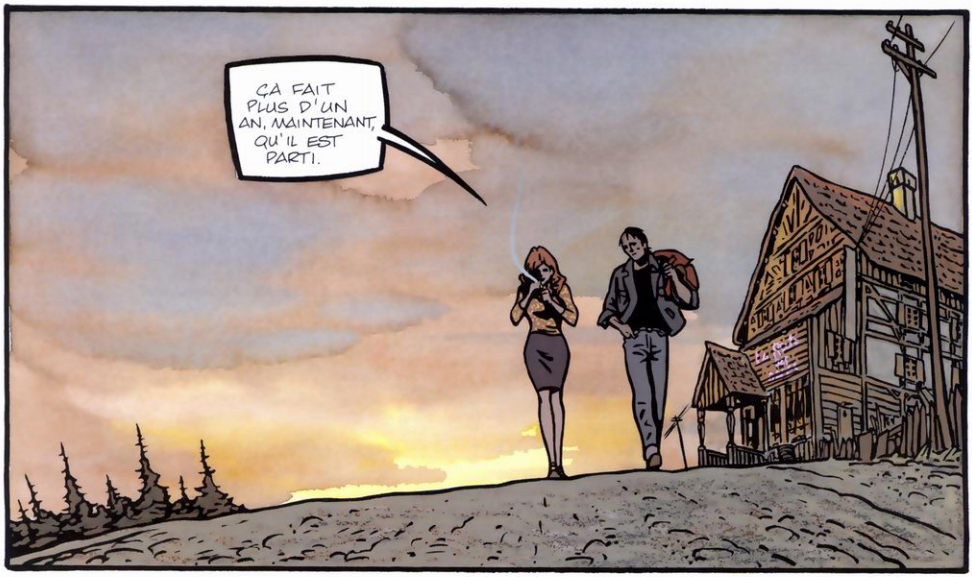





L'AUBE, DÉJÀ...

66

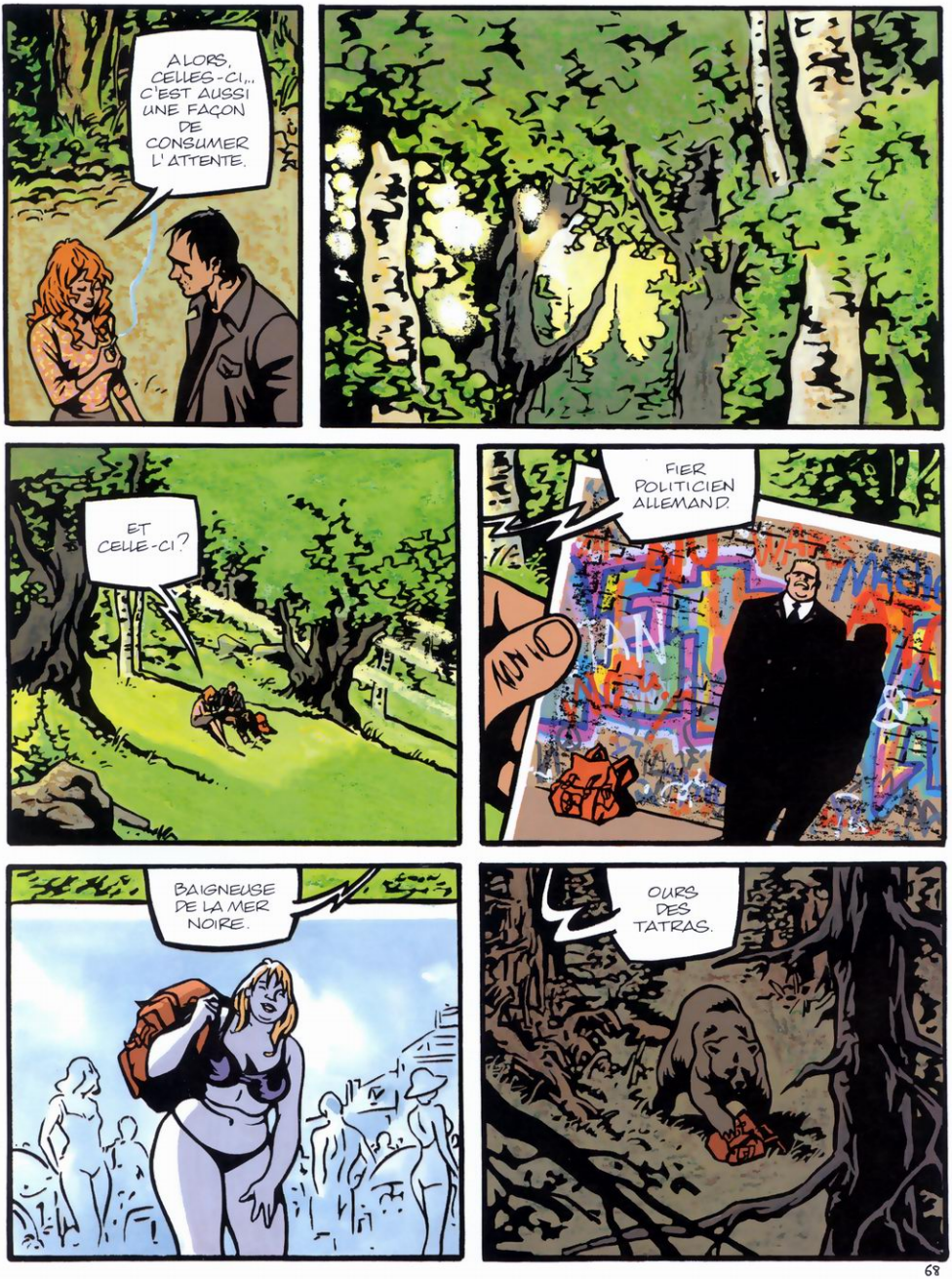

LES FLEURS D'OUBLIETTES...


ÇA FAIT PLUS D'UN AN, MAINTENANT, QU'IL EST PARTI.

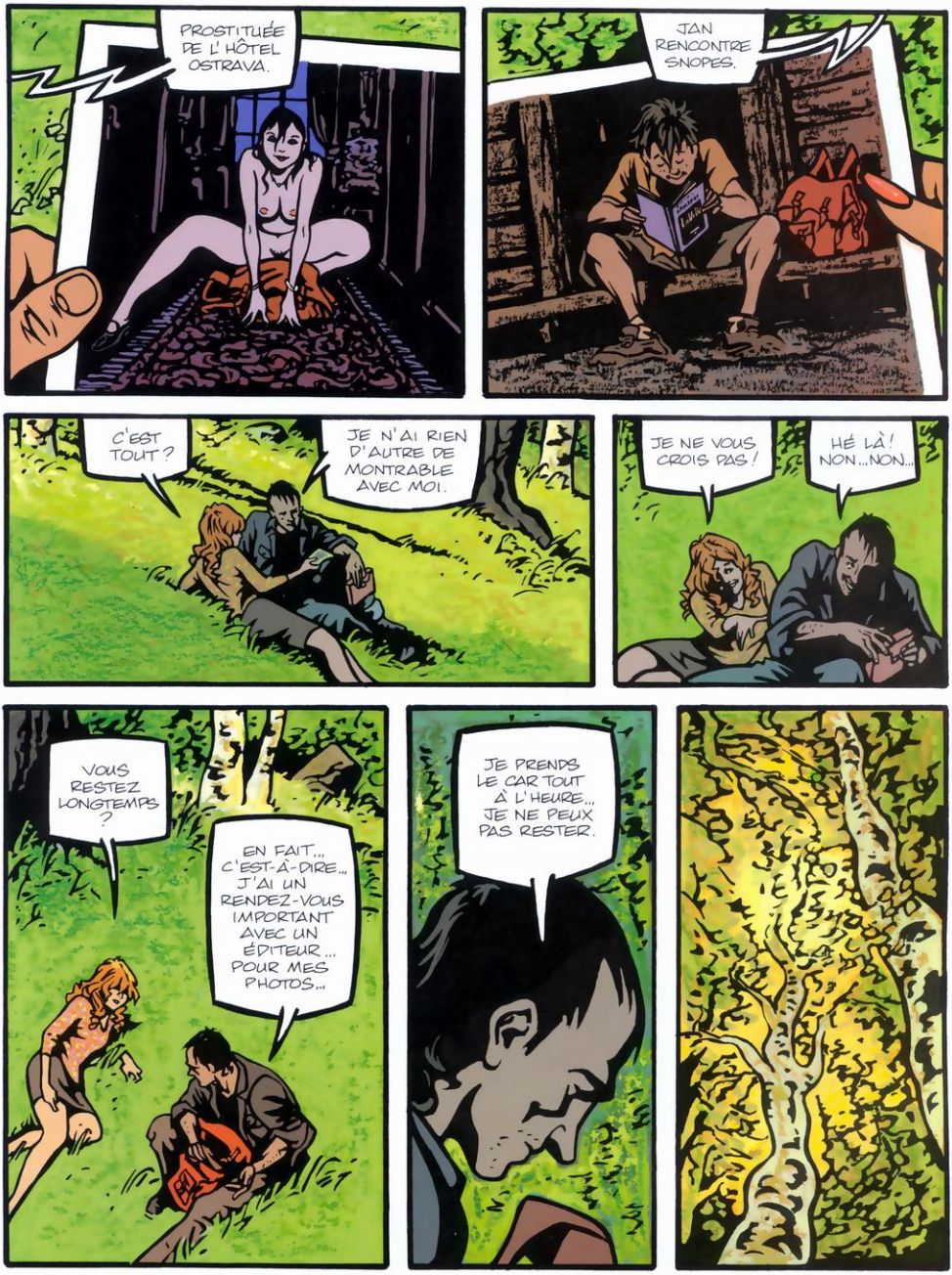

MA MÈRE DIT QU'IL A REJOINT UN GROUPE MAFIEUX, QU'ON NE LE REVERRA PLUS ET QU'IL MOURRA UNE NUIT, SI CE N'EST DÉJÀ FAIT, D'UNE BALLE DANS LA NUQUE.. ELLE A SANS DOUTE RAISON.


POURQUOI LES FUMEZ-VOUS AUJOURD'HUI, CES MOTS DE CORBIÈRE?
DEPUIS QUE JE SUIS RENTRÉE À LA MAISON, JE ME SUIS MISE À FUMER. ÉNORMÉMENT. TROP SANS DOUTE. CIGARETTE SUR CIGARETTE.


PARFOIS, JE ME DIS QUE JE NE SUIS QU'UNE JEUNE FEMME DONT L'ÂME SE CONSUME LENTEMENT EN UN PEU DE FUMÉE BLEUE...


ALORS, CELLES-CI,.. C'EST AUSSI UNE FAÇON DE CONSUMER L'ATTENTE.
ET CELLE-CI?
FIER POLITICIEN ALLEMAND.
NON!
BAIGNEUSE DE LA MER NOIRE.
OURS DES TATRAS.

68


PROSTITUÉE DE L'HÔTEL OSTRAVA.
JAN RENCONTRE SNOPES.
C'EST TOUT ?
JE N'AI RIEN D'AUTRE DE MONTRABLE AVEC MOI.
JE NE VOUS CROIS PAS !
HÉ LÀ ! NON... NON...
VOUS RESTEZ LONGTEMPS ?
EN FAIT... C'EST-À-DIRE... J'AI UN RENDEZ-VOUS IMPORTANT AVEC UN ÉDITEUR... POUR MES PHOTOS...
JE PRENDS LE CAR TOUT À L'HEURE... JE NE PEUX PAS RESTER.

69


70


J'AI L'IMPRESSION D'AVOIR UNE DETTE ENVERS VOUS.
UNE DETTE?


EN QUELQUE SORTE, ON PEUT DIRE QUE JE VOUS DOIS UNE NUIT.
VOUS REVIENDREZ ?


JE VOUS APPORTERAI MOI-MÊME UN EXEMPLAIRE DE MON LIVRE DE PHOTOS.
MONTEZ, JE CROIS QUE LE CHAUFFEUR N'ATTENDRA PAS PLUS LONGTEMPS.



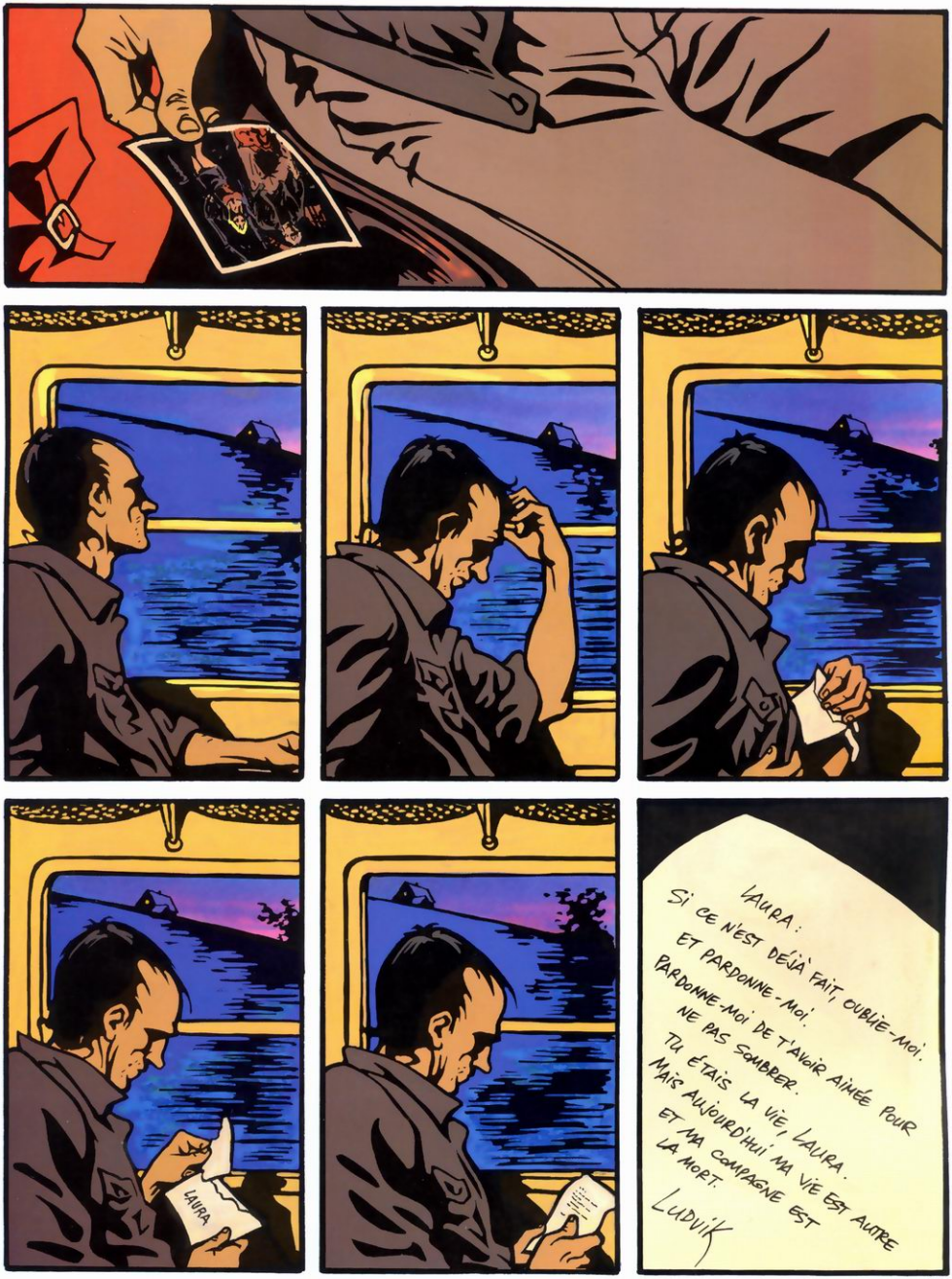




71



72


LAURA
LAURA :
SI CE N'EST DÉJÀ FAIT, OUBLIE-MOI.
ET PARDONNE-MOI.
PARDONNE-MOI DE T'AVOIR AIMÉE POUR NE PAS SOMBRER.
TU ÉTAIS LA VIE, LAURA.
MAIS AUJOURD'HUI MA VIE EST AUTRE
ET MA COMPAGNE EST LA MORT.
LUDVIK


ATTENDEZ ! STOP !
JE DESCENDS ICI, ARRÊTEZ-VOUS !
C'EST PAS UN ARRÊT... Y A PAS D'ARRÊT AVANT QUINZE KILOMÈTRES !
ET PUIS JE NE REMBOURSE PAS LE TICKET, HEIN ? SI VOUS DESCENDEZ, VOUS PERDEZ LE PRIX DU...
JE M'EN FICHE ! ALLEZ-VOUS VOUS ARRÊTER, BON DIEU !
D'ACCORD, D'ACCORD... C'EST VOUS QUI SAVEZ...
74



75


LA ROUTE DES DAMES
LA ROUTE

Un peu de fumée bleue...

LE DOSSIER



Un chant de souffrances et d'amour

Rencontre improbable entre un Catalan et un Wallon, séparés par la langue et la géographie. Mais rencontre réelle, et surtout bienvenue tant, ensemble et dans le même élan, Ruben Pellejero et Denis Lapière avaient des choses à dire et à montrer. De cette rencontre naquit *Un peu de fumée bleue...*, chant de souffrances et d'amour, comme seuls deux auteurs en pleine possession de leur talent pouvaient le chanter.

Denis Lapière évoque ici, avec bonheur, sa collaboration avec Ruben Pellejero, et s'attache à la genèse de cette histoire d'amour sur fond de tragédie. En s'attardant sur les caractères et les trajectoires de ses principaux protagonistes, il révèle toutes les qualités d'un scénariste particulièrement attaché à rendre les subtilités de l'âme humaine.

Ruben

"La première préoccupation de Ruben Pellejero est l'histoire qu'il doit raconter. Il ne cherche pas à mettre en avant son dessin, de réaliser un tableau à chaque case. La beauté de son dessin passe par sa mise en scène, par les sentiments que son trait transmettra au lecteur. Il est très à l'écoute, et nos discussions portent essentiellement sur la manière de raconter chaque séquence, ce qui est pour moi l'essence même de la bande dessinée. S'il s'interroge beaucoup, il donne cependant l'apparence de quelqu'un qui sait où il va. Il est d'une grande sérénité dans le travail, il a un discours très rassurant. Travailler avec lui est un grand plaisir.

"Nous nous sommes rencontrés au Festival d'Angoulême où nous étions tous deux "nominés". Je lui ai proposé, un peu plus tard, de collaborer à *Castar magazine* — supplément réalisé en marge de la série "Ludo" que je développe avec Pierre Bailly et Vincent Mathy — pour lequel il a dessiné cinq planches. Je lui ai proposé ensuite le synopsis d'*Un peu de fumée bleue*... qu'il a, à ma grande joie, immédiatement accepté de dessiner.

"Je tiens à rendre ici hommage à son épouse qui a traduit le synopsis et le scénario. Elle a su transmettre l'essence même de mon histoire, que j'ai parfaitement retrouvée dans les planches de Ruben.

"Ruben a choisi de passer par des bleus, délaissant la couleur directe, tout en gardant le style qu'il a adopté depuis *Le Silence de Malka*. Cette différence de technique ne change rien pour moi ; le résultat est tout aussi bouleversant.

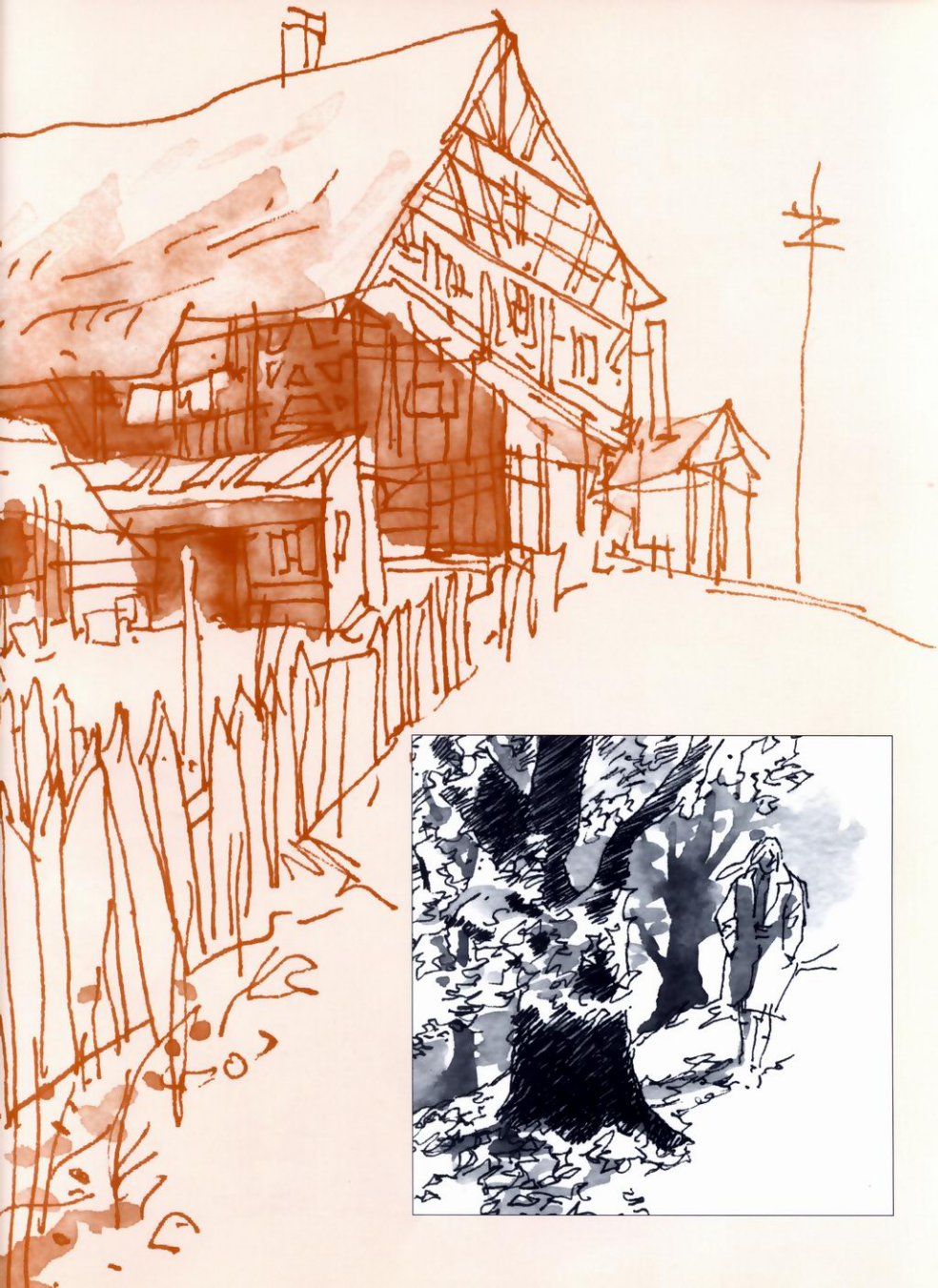
"À partir du synopsis d'une dizaine de pages que j'avais écrit, nous pouvions opter pour plusieurs développements différents. Soit nous utilisions un narratif pour le récit de Laura comme pour les séquences à l'auberge ; soit chaque séquence était développée de manière continue, en supprimant tout narratif — cette version nous amenant à un album de cent cinquante pages ; soit encore nous mariions les deux, en choisissant deux mises en scènes distinctes et en alternant la voix off de Laura avec des retours réguliers au présent. C'est finalement ce que nous avons fait.



Page précédente.
Laura à quinze ans. Recherche pour la scène de la planche 26.

Grande illustration.
Crayonné de l'auberge "La route des dames" (planche 1, case 2).

Page de droite.
L'attente, au bord de la route... (crayonné préparatoire).



"Je pense que l'on apprécie mieux les liens qui se tissent entre Laura et le voyageur par la compréhension, l'intimité qui s'installe entre eux au fur et à mesure que Laura déroule son passé. Presque sans texte, les scènes de l'auberge sont plus déliées, les regards et les silences prédominent. Au contraire, le récit de Laura est très structuré par les narratifs, et un peu plus sec, parfois. Mais c'est voulu. C'est de cette façon, par cet antagonisme, que nous avons cherché à mettre du rythme dans la narration.

"J'aime les histoires d'amour. J'aime raconter des histoires d'amour. C'est un genre n'est que peu abordé en bande dessinée, et je le regrette. Le sentiment amoureux est souvent un moteur essentiel de mes histoires, que se soit dans *Le Bar du vieux Français* ou *La dernière des salles obscures*. Contrairement à ce dernier ouvrage, j'ai voulu qu'*Un peu de fumée bleue*... s'achève de manière optimiste, malgré les thèmes graves qui sous-tendent le récit.

"Je suis souvent agacé par ce discours lénifiant qui veut que l'on doive raconter des histoires divertissantes pour sortir le lecteur de ses soucis quotidiens. Je suis persuadé au contraire que l'on peut mêler des sentiments contradictoires de joie, de tristesse, de mélancolie et divertir les gens en les plongeant dans des destins romanesques."

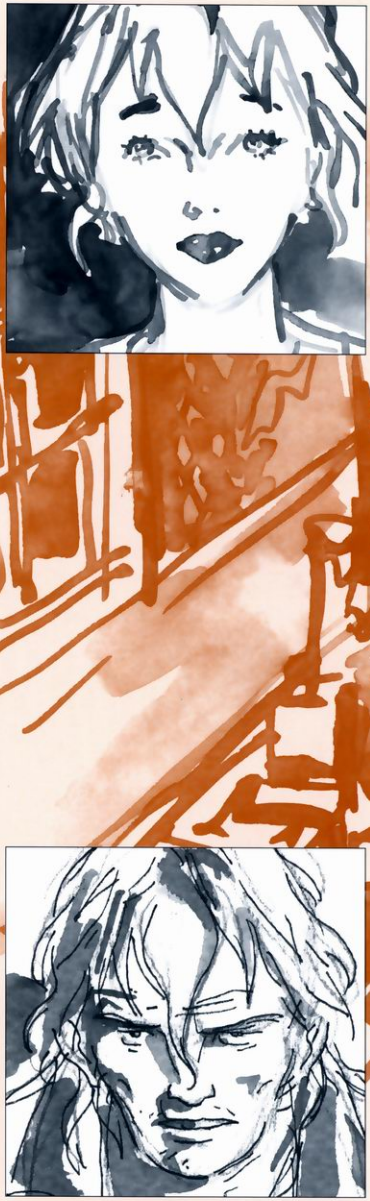
Laura

"Laura est vraiment au centre du récit, elle en est le pivot. Tous les thèmes que j'ai souhaité aborder dans *Un peu de fumée bleue*... passent par ce personnage qui regarde la vie en face. Elle est courageuse, elle n'a pas peur de se montrer, d'aller vers les autres pour essayer de les comprendre. Mais par là-même, elle s'expose et se fragilise.
"Au début de l'histoire, elle est en attente. Elle a vécu une histoire passionnelle dont elle commence le deuil. Lorsque arrive le voyageur, elle a décidé de fumer les cigarettes qu'elle avait offertes à Ludvik sur la "route des dames", point de départ de leur histoire, et qui avaient permis à Ludvik de tenir, face à l'horreur de la torture. Cette décision permet à Laura de raconter son histoire à un inconnu, le voyageur qui arrive au bon moment. C'est la seule apparente coïncidence de l'histoire. Le voyageur comprend qu'elle se libère ainsi de sa passion, qu'elle est prête à commencer une autre aventure. Voilà pourquoi, à la fin du récit, il revient vers elle : il sait, instinctivement, qu'il peut revenir. Il lui faut partir pour s'en rendre compte. Et, de la même façon, il est important pour Laura que le voyageur la quitte, même l'espace de quelques kilomètres, pour qu'enfin elle voit quelqu'un revenir. Son père est parti lorsqu'elle était enfant, Ludvik l'a abandonné. Le voyageur revient, leur histoire peut commencer."

Ludvik

"Ludvik est un personnage dont on connaît la vie, mais dont on ne connaît pas le point de vue. Était-il amoureux de Laura ? Comment a-t-il vécu sa relation avec elle ? N'était-elle, pour lui, qu'une simple fille sur le bord de la route ? On ne le saura jamais, même si, dans cette histoire, c'est bien la vision de Laura qui compte.

Ludvik est très individualiste. Il représente à sa manière un personnage moderne et, malheureusement, très actuel. Face aux aléas de la vie, il décide de se protéger lui-même. Il perd ainsi la capacité de partager, une vie de couple comme l'écriture. Il ne peut plus écrire. Je voulais dépasser l'image convenue de l'artiste sur qui tombent tous les malheurs de monde. S'il finit par cracher sur les gens qu'il aime, c'est



Grande illustration.
Recherche pour la chambre en ville de Laura et Ludvik.

Page de gauche, en haut.
Laura. Portrait au lavis.

Page de gauche, en bas.
Croquis pour le personnage de Ludvik.

Ci-dessous.
Laura. Esquisse de mise en scène pour la planche 42, case 6.



pour continuer une vie qu'il estime être la sienne.

"Ludvik, bien sûr, a des circonstances atténuantes. Face à son arrestation, à la torture, il est seul, il doit se débattre seul. Ses parents le renient publiquement. C'est l'instinct de survie."

Le voyageur

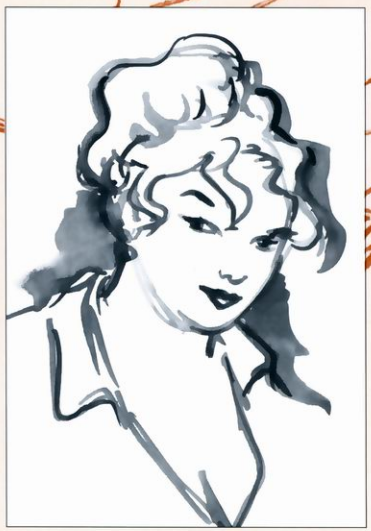
"Le voyageur ne débarque pas par hasard à l'auberge, ce serait trop facile. On découvre sur la fin qu'il a rencontré et photographié Ludvik. Il connait l'histoire de Laura et de Ludvik, il en sait du moins la version de celui-ci. Il arrive donc à l'auberge avec une idée préconçue, probablement fasciné par cette femme dont il a entendu parler. Et il tombe amoureux d'elle. Au fur et à mesure qu'elle se livre, je voulais que l'on voit comment, en une nuit, naissent les sentiments amoureux entre deux êtres.

"Le voyageur est photographe. Je suis assez fasciné par les artistes, comme Sophie Calle, qui explorent différentes voies dans l'art. Je ne sais d'ailleurs s'il s'agit toujours d'art, j'essaie juste d'appréhender leurs démarches. Le voyageur a choisi de faire figurer un sac rouge sur chacune de ses photographies. Cette idée, je l'ai eue en voyant le travail d'un photographe américain qui a parcouru l'Amérique avec un divan rouge. À chaque étape de ses pérégrinations, il sortait son divan à l'extérieur et y faisait asseoir une famille qu'il voulait prendre en photo. De retrouver ce divan à chaque fois, dans un contexte inhabituel et dans un environnement toujours différent, faisait ressortir d'autant plus les caractéristiques sociales et culturelles de ses modèles. J'ai choisi un sac pour son côté nomade et hippie, qui donne une cohérence au reportage du voyageur. Les photos sont un des rares éléments qui le caractérisent. À travers elles, et les légendes qu'il y joint, il nous livre un peu de sa propre vision de la vie."



Olga

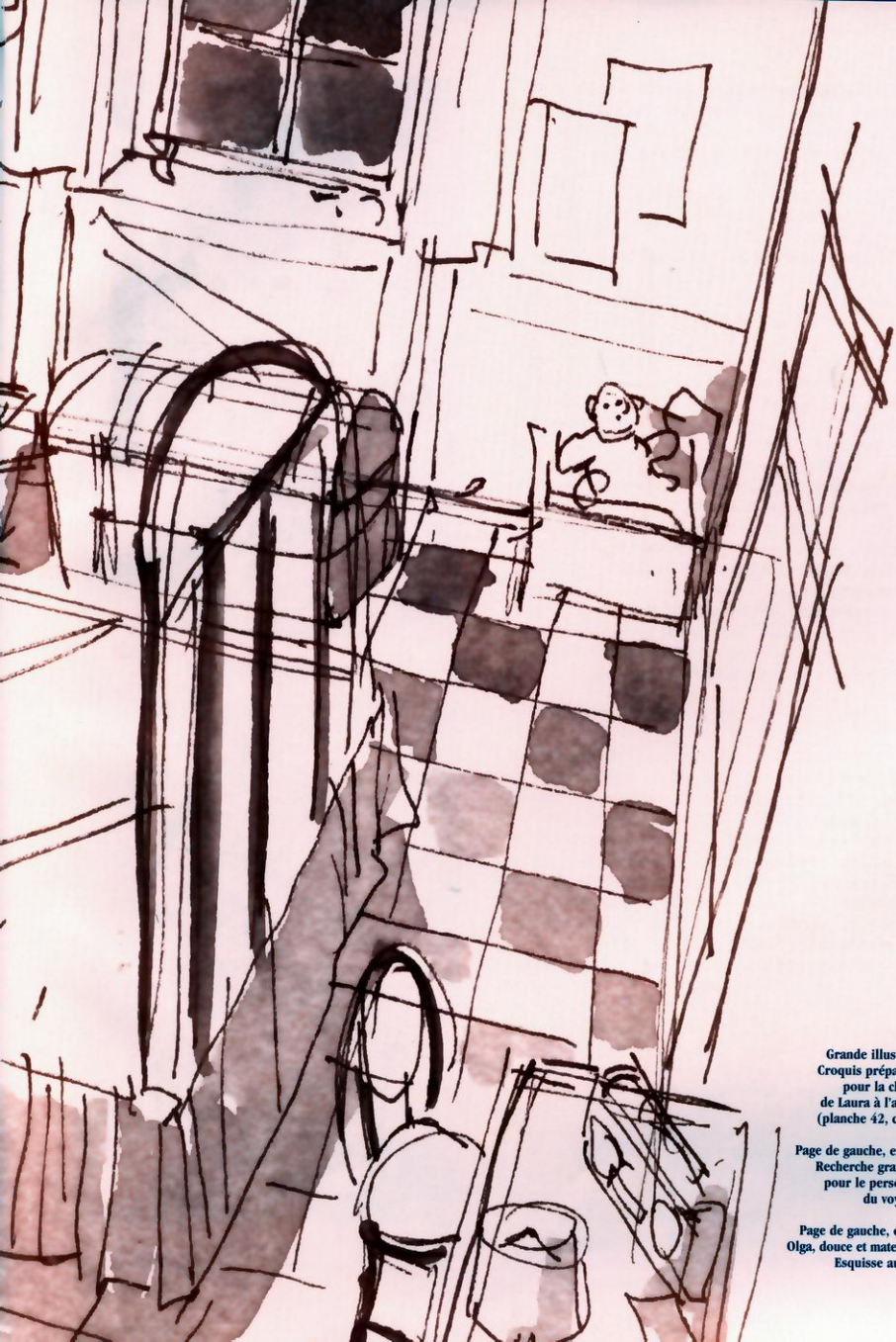
"Pour la mère de Laura, je suis parti d'un cliché. Elle était là surtout pour expliquer les comportements de sa fille, conditionnée par sa manière d'aborder la vie. Mais, au fur et à mesure de l'écriture, elle a pris plus de place. Elle est, malgré sa blessure, très maternelle, avec les hommes comme avec les femmes. Elle reçoit l'offrande des hommes avec la même abnégation qu'elle s'occupe du linge ou de la vaisselle. Elle accueille aussi les femmes qui trouvent refuge dans son auberge pour voir passer leurs fils, leurs maris ou leurs pères. Ruben l'a parfaitement compris en lui donnant une allure très douce, très protectrice, que je n'avais pas décrite."



"La route des dames"

"Je ne pense pas que les prisonniers étaient toujours torturés à l'endroit où ils étaient enfermés. Dans les pays de l'Est, comme en Amérique latine et en Asie, dans le passé comme encore aujourd'hui, il a dû et il doit exister des convois qui mènent les gens aux centres de torture et, sur leur route, des gens qui peuvent les apercevoir. Il m'a semblé que le lecteur pouvait prendre toute la mesure de l'horreur de la torture à travers ces seuls instants où les prisonniers et leurs proches peuvent communiquer.

"Je ne vois aucune raison de montrer la torture elle-même, de représenter des gens avec des clous dans les couilles. On ne peut pas demander à un dessinateur de passer du temps à dessiner ce genre de



Grande illustration. Croquis préparatoire pour la chambre de Laura à l'auberge (planche 42, case 1).

Page de gauche, en haut. Recherche graphique pour le personnage du voyageur.

Page de gauche, en bas. Olga, douce et maternelle. Esquisse au lavis.

scènes. Nous voulions que l'horreur de la torture passe par les sentiments de ceux qui la vivent, que ce soient les prisonniers eux-mêmes ou ceux qui les attendent dehors.

"Sur Arte, j'avais vu un documentaire dans lequel une femme témoignait de la disparition de son mari en Argentine. Avant, chaque fois qu'elle fumait une cigarette, elle en allumait une pour son époux. Depuis qu'il avait disparu, ce geste même, qu'elle ne pouvait s'empêcher de faire, ravivait sa douleur. C'est, je pense, le déclic qui m'a donné envie de raconter cette histoire de cigarette offerte, point de départ d'une histoire d'amour entre deux êtres. Il m'a semblé ensuite qu'offrir une cigarette sur laquelle est écrit un poème, qui n'est pas un poème d'amour d'ailleurs, c'était aussi offrir de la beauté, de l'espoir. En morcelant le poème, Laura signifie à Ludvik que tant que le poème n'est pas fini, il ne peut pas mourir.

"Pour moi, il était très important que le récit s'articule autour du poème. Le travail de scénariste se fonde sur deux languages : le language BD — le découpage, la mise en scène, le choix des plans, le nombre de cases que l'on place sur une page, etc.— et le language littéraire dans le dialogue et les narratifs. Ainsi, mettre en évidence la musique des mots de Tristan Corbière, à côté des somptueux dessins de Ruben, c'était apporter ma part de beauté à l'histoire.

"J'ai découvert *Petit mort pour rire* par hasard, dans une anthologie de poésie. Ce poème m'a énormément frappé, et il s'est naturellement imposé lorsque j'ai dû choisir le poème qu'écrirait Laura.

"J'aime l'idée que les censeurs ne connaissent rien à la poésie. Je me dis que la littérature a certainement toujours été plus censurée que la poésie. Je n'en ai pas la certitude, mais lorsque l'on voit comment les censeurs procèdent encore aujourd'hui, à l'égard du cinéma, par exemple, je suis sûr que je ne suis pas loin de la réalité."

Culture slave et barbarie anglo-marchande

"Dans *Un peu de fumée bleue...*, nous ne voulions pas nommer un pays en particulier. Ce n'est pas le propos de cette histoire, à l'inverse de *La dernière des salles obscures* qui aborde directement l'Histoire de certains pays de l'Est avec un grand H.

" J'ai la profonde conviction que notre culture européenne est plus proche de la culture slave que de la culture anglo-saxonne. Il me semble que notre culture n'est pas seulement germanique ou latino-méditerranéenne. Elle est aussi slave. Je crois que nous avons été longtemps amputés de ce pan de culture qui a beaucoup à nous apprendre, et que nous gagnerions à le mélanger avec le nôtre.

"Récemment, les jeunes Pragois, par dizaines de milliers, se sont retrouvés à manifester lors d'une réunion du F. M. I. (*) et de la Banque mondiale. Ils refusent bien entendu le communisme d'antan, mais sont tout aussi rebutés par le capitalisme marchand. Ils demandent à l'Europe de chercher une troisième voie. C'est un exemple de ce que nous, vieux pays européens un peu sclérosés, avons besoin : un souffle, un dynamisme, une naïveté nouvelle."

(*) Fonds monétaire international.





Mise en pages : Yves Amatéis.

Ci-dessus.
Deux projets pour la couverture de *Un peu de fumée bleue...* (gouaches).

AIRE LIBRE



Dans la boîte en fer, des cigarettes au goût âcre.
Le goût d'une histoire d'amour et de douleur.
Il y est question de prisonniers qui souffrent et de femmes qui pleurent.
Laura est l'une de ces femmes. Ludvik est l'un de ces prisonniers.
Laura et Ludvik : ce peut-être un début à cette histoire.
L'étranger au sac rouge qui pousse la porte de la ferme-auberge,
isolée au sommet d'une colline, est un autre début.
Les mots d'un poème écrits sur les cigarettes, un autre encore.
Laura connaît tous ces débuts de l'histoire. De son histoire.
Mais elle ne peut en soupçonner la fin.

Un peu de fumée bleue... est un récit au ton singulier,
riche de souffrance aiguë et de passion brûlante.

68 1154 1
ISBN 2-8001-2973-5
9 782800 129730